www.5styles.com

MUSIC · CULTURE · MODE · SPORT · MULTIMEDIA

FIVE 5STYLES

LE GRATUIT [...] URE URBAINE

N°58 - OCTOBRE 2008

MOVEZ LANG

« ON FAIT LES CHOSES ET ON RESTE FIDELE A NOUS-MEMES »

KASSOVITZ

MET LE RAP A L'ENVERS

ENTRETIEN AUTOUR DU CLIP DE KERY JAMES

www.5styles.com

MUSIC · CULTURE · MODE · SPORT · MULTIMEDIA

FIVE 5STYLES

LA CULTURE URBAINE

N°58-OCTOBRE 2008

«... Sa décision est prise : il immigre en France. C'est en 1969 qu'il débarque en région parisienne, à Saint-Ouen (93), où il vit et travaille. Saint-Ouen n'est pas une banlieue comme les autres, c'est un lieu de transit entre Paris et sa banlieue. Saint-Ouen, va me permettre de connaître la capitale, et d'y découvrir sa mixité. »

«... Le lendemain matin, maman me réveille. Papa vient juste de partir travailler. Il est à peine 6 heures. Une femme entre en stress, c'est Suya, la sœur de ma mère. Elle prépare précipitamment nos affaires. Suya a peur, se presse. Hicham se lève, encore dans les vapes, ma mère lui demande : « Tu veux venir ? » Il répond « Je reste avec papa. »
Elle ne lui posera pas deux fois la question. C'est en laissant Hicham seul dans l'appartement de Saint-Ouen que nous fuyons. »

«... Au fond, mon quotidien ressemble beaucoup à celui de la série américaine *La Petite Maison dans la prairie*. Je pense au générique où la gamine court dans la prairie et se casse la gueule, puis se relève. Combien de fois j'ai chuté dans cette prairie ? Bien sûr, la chute peut faire mal, et je n'ai pas de leçon à donner, car j'en reçois tous les jours. Mais à chacune de mes nombreuses chutes, je me relève et continue à courir dans cette grande prairie qu'est la vie. »

« J'ai été bouleversé par un récit qui traite avec pudeur du mur invisible de la discrimination qui a touché toute une génération »
Jean-Pierre Thorn, réalisateur de « Faire kiffer les anges », « On est pas des marques de vélo »

« Un récit original sur fond de saga familiale »
Karim Madani, journaliste et écrivain.

« Un récit émouvant qui permet de faire face à certaines réalités que l'on néglige souvent »
Adnen, journaliste 5Styles.

« Si par "Petite cité dans la prairie" t'avais compris "Documentaire sur Marly-Gomont et sa banlieue", désolé pour les fans de Kamini, mais la majeure partie de cette histoire se déroule en Seine-Saint-Denis »
Bzit, meilleur bloggeur d'Europe.

LA PETITE CITÉ DANS LA PRAIRIE

de Rachid Santaki



EN LIBRAIRIE LE 14 NOVEMBRE

www.lapetitecitedanslaprairie.com
www.editionsbdl.com

›EDITO#58

LE CALME AVANT LA TEMPÊTE…

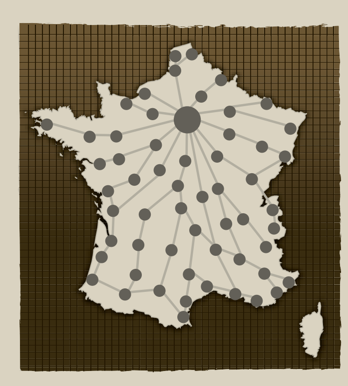
L.I.M Rappeur à la popularité incontestable auprès des jeunes revient avec ses « associés à vie », Cens Nino, R.A.T et Boulox Force. Après avoir réalisé plusieurs projets « violences urbaines » et un album « Délinquants », qui a secoué les charts en 2007. Le voilà donc, de retour dans les bacs, avec son groupe : Movez Lang. Un entretien complet, dans lequel le groupe a joué le jeu. Quatre personnalités différentes, et complémentaires qui nous livrent leur vision de la vie de quartier, de la culture Achipé Achopé, leur état d'esprit... Vous comprendrez après lecture de cette interview un peu mieux ce groupe, les raisons de leur succès, et leur popularité auprès du public. Associés à vie, est LEUR ligne de conduite, LEUR état d'esprit qu'on peut appliquer pour ses proches, et ses passions. L'autre couverture de ce nouveau numéro, est « Matthieu Kassovitz », acteur, réalisateur, scénariste. Il a participé au rap français, en qualité de réalisateur du clip, XY, de Kery James. L'occasion de faire une rétrospective sur le réalisateur du film culte « La Haine », de la connexion avec kery James. Notre invité du mois, est François l'embrouille, un comédien, ou plutôt un « déconneur » qu'on a remarqué cet été avec ses fameuses caméras planquées sur la chaine cryptée. 5styles trouvait intéressant d'aller à sa rencontre, pour parler plus en détails de ses fameux pièges et délires. Ainsi que de sa carrière au cinéma. Quelques autres conversations à découvrir, celle avec Rockin'Squat pour un échange sur la culture hip hop, la vision d'un des précurseurs du rap sur cette culture. Et une rencontre avec celle qu'on a le plus entendu ces derniers mois sur les ondes, Zaho. Egalement au sommaire de ce 58eme numéro, des clashs, cette fois ci entre meufs : Wonder Woman VS Dark Angel, des Levis 501… Et la seconde partie de Mike Tyson. Bonne lecture, et rendez vous pour le prochain numéro !

Remerciements et dédicaces : Derek Boxing, les membres et les coachs : Léon, Abdel, Claude, Tony. Ahmed Kerrar et le ring Courneuvien. Une spéciale pour David aka p'ti Gamin, Greg Choplin, Kamel Amrane, Amine a.k.a l'écrivain, Fred, Mehdi « Jumeau ». Jean Pierre Thorn. Hector Paoli, Fawzi Meniri, Stéphane Mislin, et tous ceux qui nous supportent !

La rédaction

›SOMMAIRE#58





MAGAZINE GRATUIT DIFFUSE DANS LES RESEAUX FNAC, COURIR, SNCF.

5 STYLES *"Le gratuit N°1 de la culture urbaine"*
Espace d'entreprise Bel Air 113 -115 rue Danielle Casanova - 93200 Saint Denis.

COMITÉ DE DIRECTION :
Rachid Santaki - Felix "Joncquet"

DIRECTION ARTISTIQUE/GRAPHISME :
Frédéric Klock (Deryv)

RÉDACTEUR EN CHEF :
Rachid Santaki

COORDINATRICE :
Sophia Benbachir

JOURNALISTES :
Serge Boumsong, Bzit, le Coach, Adnen, Bruce La Secousse, Karim Madani, Julie Pujols, Mehdi, Badrou, Boto, Suge Nyatta, Caroline, Benoit Jourdain, Thomas Fédérici

PHOTOGRAPHIE :
Couverture MOVEZ LANG : SAM
Couverture KASSOVITZ & KERY JAMES : KORIA

RÉDACTION :
5 STYLES - Tél : 01 48 09 53 10,
MOBILE : 06 27 03 04 08
Contact : rachid@5styles.com

MULTIMEDIA :

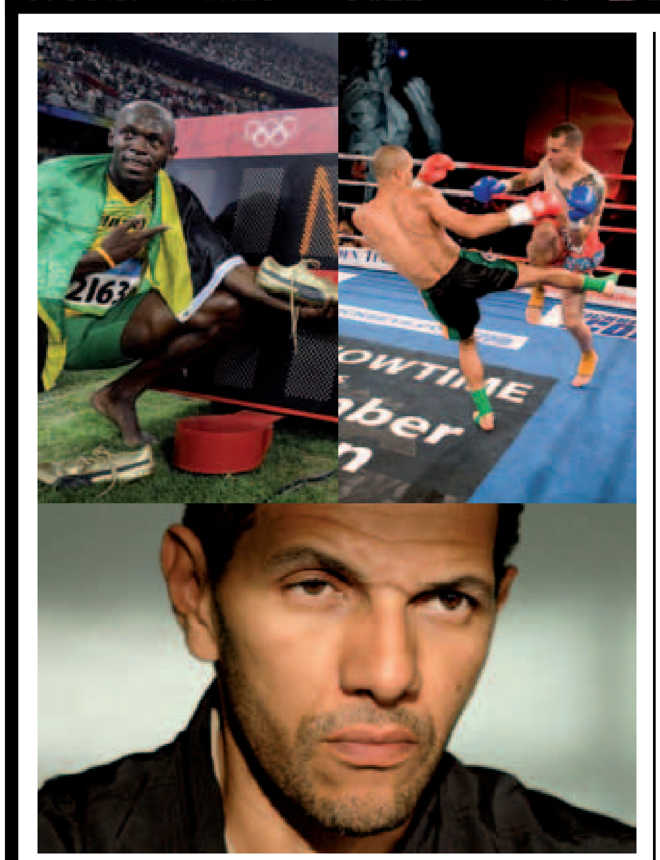


ADMINISTRATION : 5 STYLES

PUBLICITÉ : pub@5styles.com
5 Styles est édité par 5 Styles Editions sarl de presse - RCS Bobigny 448548818 B

ISSN 1638-8194
MENSUEL GRATUIT NE PEUT ETRE VENDU. 5 STYLES et HIP HOP LE MAG sont des marques déposées à l'INPI.

LE BUZZ DU MOIS



DES TEXTES ET DES LARMES

C'est la rentrée et ça se voit sur le périph', dans les rayons des grandes surfaces et à la tête des gens. La vapeur s'est renversée, étant petits, la rentrée, c'était le moment redouté. Aujourd'hui, c'est l'instant attendu, car moment de nouveauté(s). On commence par le nouveau film de Roschdy Zem. Après avoir été mignon dans différents rôles, le voilà dans le feu de l'action et c'est le moins qu'on puisse dire avec « *Go Fast* ». Un film policier sur ces transporteurs de drogues qui traversent l'Espagne pour alimenter les réseaux de drogue. Il tient le rôle de Marek, un officier de la police judiciaire qui perd son collègue et meilleur ami lors d'une opération contre un réseau de trafiquants. Il est muté et infiltre un gang qui importe de la résine de cannabis en grosse quantité depuis l'Espagne. Action et violence. Il est bon Roschdy Zem, y a pas à dire. Accrochez-vous, ça va défourailler ! Autre nouveauté de la rentrée, notre pote Karim Madani qui sort son troisième livre « Les Damnés du Bitume », un polar qui se déroule à Los Angeles. Une fresque urbaine sur un flic et son frère graffeur. On a lu, ça nous a plu, mais après on est subjectif, car c'est un membre de la rédaction, et on le soutient. Il arrive aussi avec le Syndicat, un collectif d'acteurs de la littérature. Et pas n'importe laquelle, celle d'aujourd'hui, l'urbaine. A suivre de près. En parlant de subjectivité, d'objectivité, Nathalie Iannetta, présentatrice télé de Canal Plus, déclarait dans le dernier numéro que ***« cela ne veut rien dire l'objectivité ! Je ne suis pas objective et je le revendique, être subjective, ça veut dire poser des prismes de notre personnalité. Evidemment, je ne suis pas une machine, un robot et il y a des questions qui m'intéressent plus que d'autres. »*** D'ailleurs, elle a quitté I-Télé pour revenir sur Canal Plus et remplacer Alexandre Ruiz à la présentation de « l'Equipe du dimanche ». Elle devait initialement animer la nouvelle émission « Canal Football Club » avec d'Hervé Matoux, mais c'est Isabelle Moreau qui tiendra ce rôle. Niveau sport, Cheick Kongo, le Français qui fait son chemin à l'UFC, a gagné lors de la 87ème édition contre Dan Evensen, par arrêt. De nouvelles perspectives s'ouvrent à lui. Patrice Quarteron et lui devraient d'ailleurs s'affronter, les négociations sont en cours. Et c'est un combat qui va faire du bruit. Autre combattant qui continue à faire parler de lui sur le ring, Grégory Choplin. Celui dont Cheick avait dit qu'il frappait plus fort que Crocop a gagné son 47ème combat par KO dans la première reprise, face à un Américain : William Etzler. Le nak muay qui monte, qui monte… Sinon dans la presse, rien de bien nouveau. Si ce n'est la version française de GQ qui a fait mal à tout le monde. Pub télé, thèmes plus ou moins urbains. Un gros magazine qui va permettre de s'intéresser de plus près à ce qui intéresse tout le monde. Et sinon, sur les écrans, de plus en plus de présentateurs issus de la diversité, même si leur présence reste très limitée. Pas grave, le combat continue…

TEXTES : LE COACH

PHOTOS : D.R

WALLEN...

Voilà de retour, « celle qui dit non » avec un troisième album intitulé « Miséricorde ». Ces dernières années on a pu la retrouver sur les projets de Mac Tyer, Nessbeal et sur l'album du collectif Beni Snassen. Elle a produit tous les sons de son album, mise à part son entourage, Matteo Falkone et Abdal Malik, elle n'a invité qu'une personne la chanteuse australienne, Micky Green.

Crédits photos : D.R.

ROHFF FACE À TUPAC

En attendant la sortie de son très attendu album « le code de l'horreur » le 15 décembre, Roh2f devrait faire une apparition sur un projet street « Rohff VS Tupac ». Le rappeur l'avait déclaré dans un entretien à la presse, ses concurrents sont Biggie et Tupac. Et il va donc s'opposer artistiquement à l'une des références du rap US. Sur les instru de Rohff, la voix de Tupac sera posée, et sur des productions musicales de Tupac, le cauchemar du rap français rappera. Qui en sortira vainqueur ? Au public d'en juger. On retrouve Tupac sur des instru de TDSI, LA Puissance... A découvrir !



50CENT...CHUTE LIBRE ?

Après avoir fait parlé de lui l'année dernière en annonçant qu'il cessait le rap en cas de ventes inférieures face à Kanye West, Curtis Jackson est de retour avec un nouvel album « Before I self destruct ». Ce nouvel album devrait également voir une version cinématographique sur grand écran, écrit par le rappeur. Récemment, le projet de jeu vidéo 50 Cent : Blood On The Sand » a été annulé, pour quelle raisons



Crédits photos : D.R.

PRISON BREAK BIENTÔT LIBÉRÉ ?



La série qui a connu un important succès est actuellement en difficulté, suite à de faibles audiences lors de la diffusion de la quatrième saison. Le producteur de la série, Matt Olmstead, se veut rassurant et a déclaré qu'il y a une durée de vie pour ce genre de série, et qu'en cas d'interruption, cela aura été une superbe aventure. Alors d'ici quelques semaines, nous saurons si c'est l'issue imminente de la série...Les acteurs de la série préparent déjà leur packetage, vu leur libération imminente.

Crédits photos : D.R.

LES YEUX DANS LA BANLIEUE 2

Dj Goldfingers et Lord Chamy finalise le second volume des yeux dans la banlieue qui devrait sortir courant novembre. On retourve sur le projet TLF, Baba, Mafia K'1Fry, Bakar, Seven, Ghetto Fabulous Gang et bien d'autres

KEYSHA COLE

La chanteuse qui a multiplié les apparitions de P.Diddy à Keith Sweat devrait sortir un nouvel album, sur lequel elle reprendrait certains titres Mary J. Après cet album, keysha Cole fera un break de quelques années.

GALA DE MUAY THAI A SAINT OUEN LE 06/12

Le RMB Boxing organise une réunion de boxe thailandaise le samedi 06 décembre 2008. Au programme de cette réunion des rencontres internationales dont la revanche du jeune Karim Allioaune contre le thailandais qui l'avait battu il y a quelques mois sur blessure. L'evenement se déroulera à L'île des Vannes à partir de 19h30.

DRAGON BALL... TRES ATTENDU

la génération du club Dorothée l'a découvert, Dragon Ball Z la série animée mythique des années 90 verra le grand écran courant 2009, et c'est l'un des films les plus attendu de l'année prochaine. La belle Jamie Chung y tiendra un rôle...

HYPNOZ... "COMPTE AVEC MOI"

Hypnoz, artiste rap sort dans les semaines à venir un street album « Compte avec moi ». Le projet contient des inédits : « qu'est ce qu'ils savent », « cimarron », « effet boomerang ». Niveaux productions on retrouve End2End et des invités tels que Joe & Cross et Test (Atk)

JAY Z REMETS ÇA

Le rappeur sortira le troisième volume de Blueprint, aux prods on retrouve Keany West et Timbaland. Disponible début décembre.

OLGA KURYLENKO

>Âgée de 29 ans, actrice, mannequin ukrainienne, elle a débuté par le mannequinat à Moscou, puis est venue à Paris s'installer où elle a travaillé pour des marques de haute couture. En parallèle, la belle de l'est a pris des cours de théâtre pour débuter dans la série « Supectes » et a enchainé avec les films « Le Serpent » et « Hitman ». Copain lecteur, si tu veux la revoir, prends ton ticket pour « Quantum Of Salace », le prochain 007, où elle tient le rôle de Camille, experte dans l'art de la déstabilisation. A mon avis, en la mettant meuf du mois, y en a plus d'un qui risque de tituber, non ?

Crédit Photo : D.R

FRANCOIS L'EMBROUILLE

« MAINTENANT, JE TITILLE LES GENS À LA TÉLÉ ! »

CHEZ 5STYLES, ON AIME BIEN LES BELGES. APRÈS AVOIR RETROUVÉ BENNY B, CE MOIS-CI NOUS SOMMES PARTIS À LA RECHERCHE D'UN HOMME QUI (DÉ)MONTE : FRANÇOIS DAMIENS, L'AUTEUR ET ACTEUR DES CAMÉRAS PLANQUÉES QUI CARTONNENT SUR CANAL PLUS. ON A PU LE VOIR DANS DE NOMBREUX FILMS COMME 0SS117, TAXI 4, COW BOY.

Qu'est ce qui t'a amené à faire des caméras cachées ?
C'est un ami, Laurent Alexandre, qui s'occupait des caméras cachées de Tranche de Rire. Il m'a demandé de travailler avec lui, puis par la suite l'émission « Si c'était vous » a été lancée, et ils cherchaient une personne pour faire des interviews marrantes. J'en ai fait quelques unes au salon du véhicule utilitaire. Ce que j'ai fait leur a plu…

Et comment s'est faite la connexion avec Canal Plus ?
On m'a proposé de mettre en scène des caméras cachées, sur la chaine RTL-TVI, j'ai commencé puis c'est allé assez vite. Quatre ans après, je produisais l'émission, et Canal Plus a racheté quelques uns de mes sketches, puis m'a passé des commandes pour l'émission : « L'édition spéciale ».

Du coup, ces caméras cachées t'ont ouvert pas mal de portes…
Oui. J'ai fait ma première apparition au cinéma, en 2005, dans OSS117. Et c'est en piégeant Eric et Ramzy que j'ai eu ce rôle. Ils sont venus à Bruxelles et je me suis fait passer pour un chauffeur de taxi qui pensait être talentueux. Après s'être fait piégés, ils ont trouvé la caméra cachée marrante. Et ils m'ont invité à boire un verre, c'est comme ça que j'ai rencontré le réalisateur d'OSS117. Ma carrière cinématographique a suivi. Je n'ai jamais fait la démarche pour être acteur.

« JE N'AI JAMAIS FAIT LA DEMARCHE POUR ETRE ACTEUR »

En même temps, t'as bien dû aller vers les gens pour décrocher ces rôles ?
J'ai commencé par tourner dans Dikkenek et du coup on a pensé à moi pour tenir le rôle du photographe. Pour le film Cow Boy, c'est moi qui ai décidé de contacter Benoît Mariage, en lui disant que j'aimais bien ce qu'il faisait. A chaque fois, ce sont des rencontres qui aboutissent sur quelque chose de concret.

Le personnage François L'embrouille est né comment ?
C'est moi, je ne l'ai pas fabriqué. C'est mon personnage que je joue, et je suis comme ça depuis gamin, je n'ai pas eu besoin de jouer la comédie, c'était naturel.

On te compare à Benoît Poelvoorde… ça te gêne ?
Non. C'est un gars que j'adore. On a joué ensemble dans Cow Boy, et on se marre comme des malades, on a le même sens de l'humour.

Dans la caméra planqué, tu as une manière de pousser les gens à bout, est ce que tu te fixes un objectif ?
Je cherche à faire sortir chez les gens que je piège un côté d'eux qu'ils n'aiment pas montrer. J'essaye de les faire sortir d'eux-mêmes, qu'ils se disent après – mais comment ai-je pu me foutre dans un bordel pareil ? J'en avais fait une dans un contrôle technique à Metz où je feignais de démonter un amortisseur dans la fosse. Je remonte, lui montre son amortisseur puis lui dis : « Il ne tient plus la route, je ne peux pas vous laisser partir ». J'ai commencé à le casser sur le sol en le tapant sur une barre en métal et puis je lui dis : « Je vais au bureau chercher un truc, continuez ! ». Je voyais le mec en train de massacrer son amortisseur par terre mais sans raison, sans se poser de questions. Ce mec faisait la file pour passer sa bagnole au contrôle, il se retrouve 5 minutes après en train de massacrer son amortisseur. Sans raison. Pourquoi il le fait, parce qu'il a vu un autre le faire.

T'as déjà eu des réactions violentes de la part de gens que tu as piégés ?
Certaines personnes ont pété un câble, mais je n'ai jamais eu de coups, de réactions violentes. Et je n'ai jamais été grossier ou vraiment méchant.

Depuis 2005, tu as entamé une carrière au cinéma. Le personnage de François l'embrouille ne semble pas te coller à la peau…
Non, j'ai montré que j'étais capable de faire autre chose que ce personnage. Dans le film CowBoy, le rôle que je tiens n'a rien de François l'embrouille…

…Et si on te propose de faire une version grand écran ?
Je dirai non. Un film autour de ce personnage sonnerait creux, mais je suis en train de travailler sur un film avec un personnage haut en couleur. Je jouerai ce rôle, mais il n'est pas inspiré de François l'embrouille, du tout.

J'ai suivi pas mal de tes caméras planquées cet été. Entre le moniteur d'auto école, l'employé du pressing, le directeur de casting… Je me demande comment tu trouves les idées, les thèmes ?
C'est le plus difficile de trouver la bonne idée… Les séquences durent entre sept et huit minutes et le public ne doit pas décrocher. Pour les caméras on se base sur du quotidien, des choses vécues. On a tous eu à faire à un



commerçant qui abuse de vous, ou un policier qui fait du zèle.

Et ça arrive que certaines caméras ne soient pas appréciées du public ?
Bien sûr. C'est bizarre mais avec le métier, on sait ce que va apprécier le public. Parfois on rame toute une journée pour une séquence et cela ne donne pas un résultat satisfaisant. A l'inverse on pense que cela va être difficile et ça prend bien !

Quand je vois la cliente du pressing, à laquelle tu dis qu'il y a une tâche d'excréments sur sa veste, et qui s'emporte, ou les gens aisés sur le terrain de golf qui veulent virer ce type avec un certain mépris, je me demande si tu prends du plaisir à les agacer ?
J'ai toujours aimé titiller les gens, les pousser à bout, aller jusqu'à la dernière limite. Je le faisais déjà avec mes frères et sœurs lorsque j'étais petit. Maintenant, je titille les gens à la télé !

La popularité t'a changé ?
Je suis lucide sur ça, car je sais que tout peut s'arrêter subitement. Au fur et à mesure que ta carrière évolue, tu te remets en question.

Tu es passé des caméras embusquées au cinéma. Tu te vois faire de la scène, un one man show ?
J'y pense depuis que je suis petit ! J'aimerais bien faire du stand up, mais pas un truc où tu te changes, plutôt quelque chose qui soit proche du public. Mais je n'ai pas eu le temps de réfléchir à ça, après les caméras, tout s'est enchaîné tellement vite !

TEXTES : LE COACH
PHOTOS : D.R



ROCKIN SQUAT

« LE HIP HOP EST UN MOUVEMENT DE SURVIVANTS »



POSITIF ET COMBATIF, C'EST AINSI QUE SQUAT DÉFINISSAIT SON HIP HOP. DEPUIS SES PREMIERS PAS DANS LE MOUVEMENT, SQUAT N'A RIEN LÂCHÉ DE SES IDÉES, NI DE SES VALEURS, CONNAISSANCE, AMOUR, PARTAGE. RENCONTRE AVEC CE MC, POUR UN COURS DE RATTRAPAGE SUR LA CULTURE HIP HOP.

Présentations ?
Moi, c'est Rockin' Squat.

Comment t'as découvert le rap ?
Je suis tombé dans la culture Hip Hop à New York, à cause de mon parcours, et mon histoire de vie. Je me suis retrouvé à habiter aux Etats Unis très tôt, à sept, huit ans. C'est pour cela que j'étais un des premiers dans la culture Hip Hop quand je suis revenu en France, j'ai ramené ce que je faisais déjà là-bas. Début des années 80, le mouvement était bien installé aux Etats Unis. On a commencé à tagguer à Paname, parce qu'on tagguait à New York. En 83, 84 on était des OVNI.

Au final, vous avez ramené des Etats Unis un virus…
Oui, mais un bon virus, un virus qui sauve, plutôt qu'un virus qui tue. (rires)

On croit que le Hip Hop vient de la banlieue, mais il vient de Paris.
Les premiers acteurs de ce mouvement qui sont venus en France, c'était à Paris, aux Bains Douches : Africa Bambaataa, Fab Five Freddy, New York City Breakers, Futura 2000… Et dans les premiers activistes français connectés à cette culture, il y avait les gens d'Aktuel, de Radio Nova. Des gens comme Bernard Zekri, Sophie Bramli, Laurence Touitou qui a été la première à faire une émission Hip Hop à la télé « H.I.P. H.O.P. » avec Sidney et qui a monté Delabel par la suite. Mais comme c'est une culture urbaine, ça s'est vite propagé de Paris à la banlieue. Après que les premiers acteurs aient été parisiens, on s'en fout dans le fond. Ce qui est important c'est que les premiers acteurs de ce mouvement aient compris ce qu'était cette culture. Et des gens comme Dee Nasty aux platines, Solo dans la danse ou Bando et Mode 2 dans le graffiti l'avait bien comprise. C'est ce qui a fait qu'on a eu des groupes comme IAM, Assassin ou NTM.

T'as aidé NTM, comment s'est faite la connexion ?
Didier (Joeystarr) était très pote avec Solo. Solo rappait avec moi, et on s'est très rapprochés. Ensuite on a monté un groupe de tag, les DRC, on était sept personnes. Assassin était plus dans la culture hip hop que NTM car on avait voyagé à New York, Solo et moi on parlait anglais très tôt. Ces mecs là, à force de traîner avec nous se sont mis au rap, et ont rencontré nos connexions et notre vision de ce mouvement.

C'est fou, ce que de connexions en connexions la culture Hip Hop s'est installée…
Je n'ai jamais été étonné par la propagation de la culture Hip Hop en France. Aux Etats-Unis elle existe depuis les années 70. Et quand elle à débarqué en France, nous on était la première génération, alors qu'aux Etats Unis c'était déjà la quatrième. Le Hip Hop là bas était déjà bien mature ancré dans une culture solide. Ensuite avec l'arrivé de Def Jam en 1984, la rencontre de Rick Rubin et de Russel Simon, donc celle du rock et du rap. Là ça à commencé à prendre une dimension mondiale pour ne plus jamais s'arrêter…

T'as déjà pensé à écrire un bouquin sur la culture Hip Hop ?
Non, mais écrire un bouquin, c'est beaucoup de temps, beaucoup de travail, mais j'écrirai des bouquins, je pense. On verra… (ndlr il sourit)

Aujourd'hui, quelle est ta vision du rap ?
Mon rap avait un discours, et en a toujours un. Moi, la vision que j'ai c'est qu'il y a le Hip Hop, et le « HIP POP ». C'est normal, c'est comme le rock, quand un mouvement devient super populaire, déjà politiquement, c'est très important de le récupérer et d'investir beaucoup de tunes dedans pour amoindrir son côté révolutionnaire. Parce que c'est un mouvement révolutionnaire !!! Mais on préfère nous vendre le délire de réussite personnelle, plutôt que l'épanouissement intellectuel, c'est moins dangereux pour le pouvoir en place. Donc c'est normal que ce soit devenu un truc « pop ». Le Hip Hop c'est quelque chose de très important pour beaucoup de gens, c'est « la voix des sans voix ».

« MON RAP AVAIT UN DISCOURS, ET EN A TOUJOURS UN »

Je ne te connaissais pas avant, et je pensais que t'étais fermé. Ca m'a étonné de te voir participer à différents projets comme celui de Samat, Alibi Montana…
Oui, j'ai participé à pas mal de projets. Je suis même le rappeur qui a le plus participé à des projets extérieurs.

Pourquoi tu ne montres pas ton visage ?
De l'époque où on arrive, il était important de montrer le message, et le fond de notre culture. Dès le début en France, on est passé de la variété avec des artistes comme Claude François, Annie Cordy et tout le bazar aux premiers acteurs du Hip Hop. Parce que notre mouvement n'a pas été touché par le rock alternatif. On n'a pas eu non plus dans notre culture populaire la soul music, le jazz, le blues, le funk… Aux Etats Unis la communauté noire a était touché par ces musiques. Tandis qu'ici en France on n'avait pas ces groupes qui ont marqué l'histoire par leur sérieux, on n'avait pas les Last Poet, les James Brown, les Public Enemy. Mais aujourd'hui, si tu regardes notre culture, tu as

Assassin. C'est un groupe qui n'a pas collaboré avec la machine pour faire de la thune, qui ne s'est pas prostitué, qui est équilibré, sans avoir besoin de prendre de la me-ca, ou se mettre des gros rails de coke tous les jours dans le nez. C'était important d'amener cette attitude, et la protection de l'image ça fait partie de ça. Quand tu te protèges au niveau de l'image, tu te protèges au niveau de ton âme, tu vas à l'encontre de tout le business, qui est basé sur l'individualité. C'est beaucoup plus dur d'exister dans le show Business, mais on a quand même fait disque d'or sur tous nos albums.

Par rapport à tes connaissances, pourquoi tu ne fais pas de tournée dans les facs pour enseigner la culture Hip Hop ?
Je l'ai déjà fait en France. J'en ai fait pas mal, à un moment on faisait pas mal de débats, quand on était des acteurs de la tournée « Justice en Banlieue », avec le MIB. On a été actif sans que la télé vienne nous filmer. Le plus important c'est d'aider les gens sur le terrain et pas qu'on parle d'une de tes actions pendant un an. Au Brésil, j'ai fais pas mal de rencontres avec les mômes, des rencontres dans les favelas, des concerts...

Comment tu t'es retrouvé au Brésil ?
Lors de nos sept dernières dates de la tournée Assassin en 2001, j'ai rencontré plein de gens là bas. J'y suis retourné et de fil en aiguille…

Ça faisait partie d'une scène internationale …
Oui, on est un groupe qui est connu internationalement. Je me rends compte qu'Assassin on est un groupe avec de vrais lyrics, et qu'il y a des gens qui se sentent concernés par ce qu'on dit, peut importe la barrière de la langue. On a de vraies actions, comme la campagne de soutien pour Mumia Abu Jamal ou aujourd'hui les travaux sociaux avec les poètes des favelas. Le 16 octobre 2008 je vais en Colombie faire une scène lors du festival Hip Hop al Parque, qui réunit 100 000 personnes, et on est la tête d'affiche avec Immortal Technique, c'est le début de notre tournée qui se poursuivra jusqu'à fin 2009.

C'est quoi être Hip Hop ?
Le Hip Hop est devenu "Worldwide", il touche tout le monde. Ça veut dire que le Hip Hop va plus loin que le paraitre. Le hip hop c'est prendre quelque chose est le transformer, avant on faisait de la musique avec des instruments, on a décidé de faire de la musique avec autre chose : des platines, la bouche… On faisait de la peinture dans les galeries, non on le faisait dans la rue. On ne dansait pas par terre, nous on tournait sur la tête. Le Hip Hop c'est d'être d'une certaine façon, révolutionnaire, original. Et surtout c'est une culture teintée d'un vrai fond social. Malgré les maux, on amène quelque chose de nouveau. Etre Hip Hop, c'est être un caméléon, c'est s 'adapter au monde tout en le transformant. « By any mean necessary » comme l'a dit Malcom X, par tous les moyens nécessaires. Et le Hip Hop c'est aussi un mouvement de survivants. Si à la base on est tous oppressés par un système qui est aujourd'hui représenté par les bankers, et la globalisation mondiale. Le hip hop reste « la voix des sans voix ». C'est un moyen d'amener d'autres clef d'éducation, c'est comme ça que je le vois. C'est un moyen de s'en sortir.

T'as des modèles, des héros de la culture Hip Hop ?
Les héros de ce mouvement, se sont ceux qui prennent cette voix là, et non pas ceux qui rentre dans le système de consommation, et qui prennent notre art pour abrutir le public. KRS One par exemple est un des héros de cette culture. Et c'est pour ça qu'il est sur mon album. Ce n'est pas parce que c'est un ricain, mais parce que c'est un tueur. KRS One a mis en place depuis un moment le concept Edutainment, c'est à dire éducation et divertissement. Le Hip Hop ce n'est pas simplement de l'éducation où tu vas saouler les gens, c'est trouver l'équilibre entre la culture et la musique.

Quand j'écoutais Assassin plus jeune, j'avais du mal à cause du discours ?
Je pense qu'aujourd'hui tu as mûri. J'ai préféré amener les gens vers le haut avec un discours, plutôt que de dire « wesh ma gueule, j'en**** le police ». On est là pour amener les gens vers le haut, je n'ai jamais voulu écraser mon public.

Entre ta génération, celle des précurseurs, et la seconde, l'époque de Times Bomb, il y a un énorme progrès en termes de forme ?
Je pense qu'avant Times Bomb, il y a eu la Cliqua. Ils avaient ce qu'on avait nous plus le flow ricain. Ce qu'on faisait c'était plus brut, quand on est arrivés, on était des extra-terrestres. Pour défoncer des portes, il fallait être plus radical dans les textes et dans le son.

T'es en contact avec IAM, NTM ?
IAM je n'ai jamais vraiment eu de vrais contacts avec eux, et NTM ça fait longtemps que je ne les calcule plus. Et ce que c'est devenu, ça ne me concerne plus trop.

Pour ton album, comment se sont faites les connexions ?
Pour KRS-One, c'est Mickael de MC5 qui m'as mis sur le plan quand il était en Europe, ensuite ça c'est enchainé car on se connaissait déjà. Pour Gimenez-E, l'une des plus belles voix de soul en France, c'est mon frère Vincent qui m'a branché dessus. Olodum c'est un groupe légendaire au Brésil, je les ai rencontrés sur Bahia. Médine, c'est une personne qui a une très bonne plume, l'une des meilleures en France donc je l'ai contacté pour qu'il pose un troisième couplet sur « Démocratie Fasciste, Article 3 ». Agallah je l'ai branché sur NYC. Après l'album est très ouvert, il a été fait entre la France, le Brésil, les Etats unis, et l'Afrique. Donc pas mal de musiciens s'y sont greffés.

Et niveau production ?
J'ai travaillé avec Niroshima, Dj Duke, B.Unknow, Junkazlou, Agallah, Terem, Carlos Bess sur ce volume 1.

T'en as pensé quoi de « La Haine » ?
C'était un très bon film pour l'époque et c'est pour ça que cela a eu le succès. C'est le premier film qui a fait découvrir Vincent, Saïd et même Kassovitz.

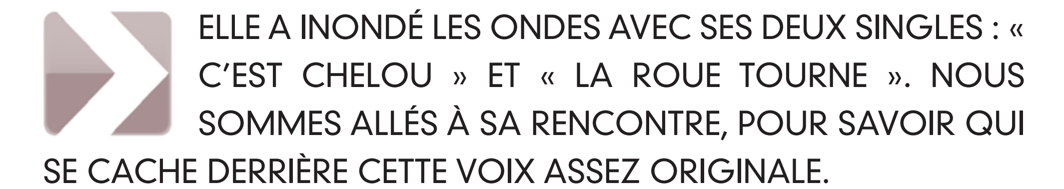
Il était Hip Hop, le film.
Oui parce que Vincent, Saïd, et Kasso étaient Hip Hop à l'époque…

TEXTES : RACHID SANTAKI
PHOTOS : JANA DE MATTOS / DECK 2



ZAHO

« JE NE VEUX PAS ÊTRE PORTEUSE SIMPLEMENT DE R'N'B »



ELLE A INONDÉ LES ONDES AVEC SES DEUX SINGLES : « C'EST CHELOU » ET « LA ROUE TOURNE ». NOUS SOMMES ALLÉS À SA RENCONTRE, POUR SAVOIR QUI SE CACHE DERRIÈRE CETTE VOIX ASSEZ ORIGINALE.

Si tu devais te présenter… ?
Zaho… Chanteuse pop-urban. J'ai la chance d'avoir une triple-culture : algérienne, nord-américaine et française.

Avant tu vivais au Canada et on a entendu dire que là-bas, tu aurais monté un groupe avec K-maro et Vai, c'est vrai ?
Non, Vai m'a appris pas mal de choses en studio, mais j'ai juste fait un refrain avec lui. Rien avec K-maro.

C'est plutôt intelligent de ta part d'avoir collaboré avec beaucoup d'artistes… Est-ce que tu penses que ça t'a permis de mieux t'intégrer dans le paysage musical français ?
Ça n'était pas préparé, ça s'est présenté comme ça. Je ne suis pas cloisonnée dans un univers. J'ai essayé de travailler avec différents styles musicaux, et ça a permis de préparer le public à mon album qui est très éclectique, avec de la soul, du hip-hop… Je suis pop-urban.

Est-ce qu'on ne t'a pas reproché un manque d'originalité par rapport à ta mixtape ?
Honnêtement, oui. Pour le morceau de Nelly Furtado et Timbaland que j'ai repris, parce qu'en France il était très connu. Mais pas pour « We takin' over » car les gens connaissaient moins, donc je n'ai pas eu de mauvaises réflexions.

J'ESTIME AVOIR BEAUCOUP DE CHANCE

Tu te définis souvent comme un garçon manqué, pourtant, ça n'est pas l'image que tu donnes…
En fait, en Algérie, le contexte a fait que je suis devenue un garçon manqué, c'était une façon de m'affirmer. J'ai toujours été la première pour jouer au foot, pour les tournois de billes, de toupies ; la première à l'école aussi. J'avais les cheveux courts, toujours en pantalon. Là-bas, tout le monde me connaissait.

Mais maintenant, tu soignes ton physique ?
Je n'ai pas décidé du jour au lendemain de me laisser pousser les cheveux… cela s'est fait petit à petit, en sept ans. Aujourd'hui, je ne me sens plus jugée.

Justement dans le morceau « FTT », tu revendiques ta féminité, c'est une chanson engagée pour les femmes…
Oui, c'est un egotrip…

D'ailleurs, on te sent différente de certaines chanteuses R'n'B qui ont souvent tendance à se positionner en femmes perpétuellement trompées, voire soumises…
Oui, je ne suis pas une « queen drama », comme on dit aux States.Mais je ne suis pas une femme forte, je suis une femme. Certaines se confortent dans le fait de raconter le côté dramatique de leurs vies. Moi aussi, je peux ne pas aller bien, ou avoir des déceptions, mais je rebondis, car j'estime avoir beaucoup de chance.

Tout à l'heure tu t'es définie comme une chanteuse « pop-urban », est-ce que ça ne revient à pas te couper un bras, dans le sens où ça peut être réducteur ?
Je suis influencée par beaucoup de styles musicaux, je ne m'arrête pas seulement au R'n'b. Par exemple, le morceau avec Idir que j'ai écrit et composé, « La France des couleurs », quand c'est Idir qui le chante, on dit que c'est de la world music. Si ça n'avait été que moi, on aurait dit que c'est du R'n'b. Je ne veux pas être porteuse simplement de R'n'b.

Ton top 5 des chanteuses R'n'b françaises ?
Franchement, je ne sais pas. Quand je ne connais pas les albums je ne veux pas juger sur un morceau seulement. Je n'écoute pas trop de R'n'b français, plutôt américain. J'écoute aussi pleins de styles différents, du rap français, de la chanson française comme Christophe Maé, Laurent Voulzy, Camille…

Pourtant tu as collaboré avec pas mal de chanteuses françaises, notamment pour ton « Planète rap » ?
Oui, c'était pour « FTT » : avec Anissa Stilie pour la soul, Amel Bent pour la chanson française, Sweetie pour le ragga-dancehall, et Kaylin pour le rap. Mais sinon, je n'ai jamais été plus loin avec ces artistes.

Est-ce que tu es satisfaite d'avoir été connue grâce à « Hey papi » ?
Je n'ai pas été connue seulement avec ce morceau, certains m'ont découverte avec « C'est chelou », d'autres avec « Lune de miel ».Au départ, je ne voulais pas mettre « Hey papi » sur mon album, mais il se trouve que c'est un titre qui plaît beaucoup à certains rappeurs comme Sefyu, Tunisiano ou Don Choa, en particulier à cause du flow… Du coup, je l'ai repris toute seule sur mon album.

A force de faire beaucoup de featurings, ne crains-tu pas d'être assimilée à une chanteuse qui ne fait que ça ?
Non, si je ne faisais que des refrains, oui. Mais ça n'est pas le cas. Au début, je ne voulais pas de featurings sur mon album ; d'ailleurs, ce ne sont que des huit mesures vous remarquerez… Les featurings avec Soprano ou Tunisiano ont existé parce que ce sont des rencontres coups de cœur.

PHOTOS : D.R.
TEXTES : BZIT, ADNEN, JULIE





MOVEZ LANG

« ON EST LÀ POUR AMENER UN MESSAGE, REPRÉSENTER UNE CERTAINE CATÉGORIE DE LA POPULATION »

Présentations ?
Movez Lang, Tous illicites, avec Boulox Force, LIM, R.A.T et moi-même Cens Nino.

Vos débuts dans le rap ?
Cens Nino : On a commencé à rapper dans les années 90, avec les Sages Po et le label Beat 2 Boul. On a fait notre apparition sur la compilation Cool Sessions, de Jimmy Jay. Et depuis nous avons fait notre petit chemin…

C'est impressionnant, vous avez commencé très jeune le rap, à neuf ans…
C : Ouais. On devait avoir neuf, dix ans, je crois. A l'époque, on participait aux ateliers d'écriture et on nous montrait comment faire les rimes, tout ça…
Boulox : Y avait Guégué, Arafat…
C : Ouais. L.I.M dansait. R.A.T rappait. On nous a montré les bases et dès douze, treize ans, on savait écrire un texte.

Du fait que vous avez fait un premier album en 1999, le deuxième était attendu ?
C : Non. Parce que l'album on l'a fait en 1999 mais on a participé à pas mal de projets, compil', mixtape, apparitions sur le premier album des Sage Po, dans les volumes de Beat De Boul. On a pris notre temps, vu le monde qu'il y avait : Malekal, Lunatic, Sir Doum's. On a sorti un album parce que c'était une opportunité.

Pourquoi tant d'années avant de sortir le second ?
LIM : C'est la vie, le destin. Chacun a ses priorités, ses préoccupations. On n'est pas le genre de personnes à trop prévoir, on fait les choses au feeling et le destin a fait qu'il apparaît que maintenant.

A quel moment vous vous êtes dit que vous feriez ce second album ?
L : En fait, on est tout le temps ensemble, en studio. Donc on a pas eu la démarche de se dire : « On rentre en studio ». L'idée était là, même quand je faisais mes projets.

Le fait de faire les morceaux, sans se dire « On rentre en studio », y a-t-il des morceaux qui ont mal vieilli ?
L : Un bon morceau ne vieillit jamais….
B : On l'a pas fait en neuf ans…(rires)

Vous l'avez fait sur six, sept mois…
L : Ouais, voilà mais je le redis un bon morceau ne vieillit pas.

Elle était pas mal ta phase : « Si tu te lèves avec la gaule, t'es né pour tout n*** »…**
L : C'est vrai, non ? (sourire)

C'est étonnant des phases de rappeurs.
L : Je ne suis pas un rappeur. Je suis un frère de la rue. J'amène un discours pour les frères…

C'est pas mal comme titre : je ne suis pas un rappeur !
L : C'est vrai, je ne suis pas un rappeur, je ne suis pas là pour balancer du « Yo Yo Yo ». Je ne suis ni « achipé », ni « achopé ». Tu vois ce que je veux dire…

T'as bien commencé par la danse, par la culture hip hop…
L : J'ai commencé par la culture musicale. Qu'elle soit hip hop ou pas. En réalité, le réel mouvement hip hop, c'est plutôt une culture hip hop. Après ce qui est du hip hop, et de faire les pantins avec des casquettes retournées, c'est pas notre truc… On est là pour amener un message, représenter une certaine catégorie de la population. On explique notre vie et c'est tout.

> « ON FAIT LES CHOSES ET ON RESTE FIDELES A NOUS-MEMES»

Achipé, achopé, Sidney a été un peu un cliché ?
L : C'est pour cela que je te dis que je ne suis pas Achipé, achopé. Je ne suis pas ce qu'on appelle un MC, un Maître de Cérémonie. Sauf si MC veut dire Mec de Cité. On n'est pas là pour faire les fanfarons mais pour apporter une réalité qui existe sous forme de musique.
Boulox : Sidney a apporté quelque chose au hip hop, on crache pas sur lui, mais on n'est pas des clichés.

La culture hip hop au final, elle est d'après vous plus une culture de « Zulus » ?
L : Faut pas dire Zulus, parce que c'est l'histoire d'un peuple en Afrique. Et c'est comme si tu dis aujourd'hui tu dis : « Arrêtes de faire le Zouave ». Ce sont des soldats algériens, donc tu ne peux pas faire des métaphores sur des gens, des peuples.

(Cens Nino regarde LIM et lui dit : « Pourtant dans un de tes textes, tu dis que tu n'es pas un zulu… »)
L : (Rires) Je ne suis pas un Zulu, ce n'est pas péjoratif. Voilà, quand tu me parles de rappeurs, de hip hop, ça me fait penser à cette accordéoniste qui a fait un rap, avec sa casquette retournée. Il ne faut pas mélanger les trucs, le rap c'est un mouvement.

Et cette vision, vous l'aviez quand vous étiez petits ?
C : Non…Quand on a commencé à l'époque, on ne savait pas ce que c'était l'esprit hip hop. Mais en grandissant, on n'a jamais adhéré à ce délire. On a grandi dans une cité.
Le Rat : On dansait, on kiffait et on se disait qu'on n'était pas dans un mouvement.

Souvent, je demande aux rappeurs leur avis sur Benny B, à l'époque…
L : Benny B, il nous a fait rigoler. Quand il est arrivé, on était tout petit, c'était le début du rap français. Que ce soit lui ou ensuite la compilation « Rapattitude », c'était quelque chose de plus sérieux, des mecs comme les Little MC's ont aussi eu une influence sur ce qu'est le rap aujourd'hui. Et le rap français a ainsi de suite évolué. Donc Benny B fait partie du début de l'histoire du rap. Après quand tu regardes aujourd'hui, c'est une vision différente, mais cela a fait avancer le rap.
B : L'esprit hip hop, tous ensemble, quand on était petit, c'était du mytho.

Quelque part, tu penses avoir apporté quelque chose au rap français avec le succès de ton album l'année dernière ?
L : Je pense pas avoir apporté quelque chose au rap français, ni à personne. Si j'apporte quelque chose à ma famille, mes proches, c'est déjà beaucoup, même énorme. J'ai juste fait une chose, faire un truc que j'aime depuis tout petit, c'est-à-dire du son, du bon rap, dénoncer des choses.

Donc t'as apporté quelque chose au rap !
L : Non, c'est le rap qui m'a apporté. Il y a d'autres gens qui font des choses bien. Et qui te ramènent dans de bonnes vibes. Si j'avais été là ou pas là, le rap français aurait existé. Je ne peux pas prétendre avoir apporté quelque chose au rap français parce que j'ai réalisé de bonnes ventes en tant qu'indépendant, sans publicité, sans rien.

Il y a une anecdote par rapport à ton classement en tête des ventes, Marc Lavoine demandait qui était LIM ?
L : Tu vois, faudrait que la France se réveille un peu.

Et tu ne penses pas l'avoir réveillée ?
L : Non. Sinon beaucoup de choses auraient changé.

En tant que groupe, vous l'avez vécu comment le succès de LIM?
B : C'est un kiffe de voir que ton pote plaît à toute une communauté, ça fait plaisir. Et on est derrière lui.

« Associés à vie », c'est pour faire référence à un reproche ?
L : C'est totalement faux ce que tu dis. Le titre n'est pas fondé sur ça, sur le groupe, mais il traite le truc de manière générale.



On peut le prendre comme ça…
L : Si on cherche, peut-être mais ce n'est en aucun cas une provocation ou une réponse à des reproches. On n'est pas des hypocrites, on fait pas partie de cette catégorie. Tu vois ce que je veux dire ?

Quand tu dis ces gens-là, tu vises qui ?
L : Je te parle de manière générale. Les hypocrites, ça peut être des gens autour de toi, dans ta vie. Il y a des gens qui sont hypocrites et on ne fait pas partie de ces gens-là. On essaye de faire les choses honnêtement. Le titre de l'album, c'est une manière d'expliquer que c'est possible.
C : Avant le rap, on était associé, et même après le rap.

NTM, aussi se déclarait dans ses textes indivisible, indestructible etc.
L : Chaque individu est comme il est. Et chaque génération est différente, nous, on est sûr de ce qu'on dit, la preuve c'est que neuf ans après le premier opus, l'album est là malgré tous les projets que j'ai pu sortir !
B : Et il n'y pas eu un pet ou une prise de tête.
L : Et si tu prends toute ma discographie, tu verras que Movez Lang a toujours été présent sur mes projets.

Avec qui vous ne vous associerez jamais ?
C : Avec le Diable !

D'après vous, le rap c'est une musique violente ?
B : Je te demanderai alors si nos vies sont violentes…
C : Notre rap, c'est ce qu'on vit, et s'il est violent, c'est que la vie l'est.
L : Tu ne crois pas que les chansons d'Hélène Ségara sont violentes ? Il n'y a pas qu'une seule forme de violence, certaines chansons parlent de personnes délaissées, seules, qui vivent en souffrant, ça aussi c'est violent. Le rap n'est pas violent, il est plus explicite.

Pourquoi il y autant de clichés dans le rap ? Et les rappeurs dont les attitudes tendent le bâton pour se faire taper ?
L : Il y a des trucs à côté desquels tu ne peux pas passer, comme les problèmes sociaux, et ça se ressent dans ta musique. Après les gens peuvent reprocher des choses, mais notre musique est le reflet de ce que l'on vit.

Le rap n'est pas poussé par les grands médias. Mais quand je te vois en photo en train de faire des doigts, je ne pense pas que ça va aider le rap ?
L : Le doigt, il représente notre idée. Le fait qu'on n'est pas content de vivre dans ces conditions, dans les quartiers. Ce n'est pas un truc pour insulter notre public ou les gens qui nous supportent. C'est un geste de contestation, faut pas mélanger les trucs, tu vois ce que je veux dire. Après, le rap est victime de racisme social. Pourquoi un jeune de quartier qui rappe va lutter pour se faire connaître ? Pourquoi un Kamini qui vient de la campagne est-il surexposé ? Chacun a sa manière de s'exprimer. On est dans un pays où la liberté d'expression est mise en avant, alors pourquoi juger ainsi les rappeurs ?

Oui, mais après faut pas s'étonner que le rap soit arrêté à une image, un cliché…
L : Je ne pense pas que le rap soit boycotté. Tu le mets dans les bacs, il n'est pas boycotté, les gens l'écoutent. Et je te demanderai alors si le rap est fait pour briller, pour faire le beau ? Tu vois… Le rap est fait pour pouvoir avancer, il y a des métiers autour de cette musique. Aujourd'hui, c'est un moyen de s'en sortir socialement pour beaucoup de gens. Des métiers de managers, ingénieur du son, attaché de presse etc.

Ça vous motive Boulox et Cens de faire vos solos ?
C : Oui, parce que c'est trois personnes différentes au sein de Movez Lang.
Même si on se confond bien.
B : C'est même normal de faire son solo.
C : Ce que tu peux retrouver dans Movez Lang, c'est une partie de nous…

Avez-vous été influencés par le rap US ?
B : LIM est venu me voir un jour pour me dire : « Viens, on fait un morceau style « On les b***e ». J'ai réfléchi un peu et personnellement je trouve que les cainri nous ont fait quelque part avancer…Les Nas etc…

T'es un mec reconnaissant…
B : C'est vrai. Bien sûr. Mais bon, si tu regardes bien, les mecs ont apporté quelque chose au rap mais quand tu regardes leur attitude quand ils viennent en France, ils nous négligent, ils s'en battent les couilles. Et c'est ce qu'on a souligné. On est issu du même quartier, on a la même vision, avec certaines subtilités bien sûr. Et des choses nous tiennent à cœur.

Sur l'album, que ce soit au niveau des producteurs, des invités, vous ne vous êtes pas mélangés.
C : Ça fait neuf ans qu'on devait faire l'album et qu'on s'est pas retrouvé, alors je pense qu'on avait déjà de quoi faire, tous les trois. On avait déjà pas mal de choses à dire, alors on n'a même pas pensé à aller travailler avec d'autres rappeurs.
B : Et puis, il y a tellement de rappeurs… On a préféré travailler avec des mecs de la cité.

Si vous aviez des choses à dire, pourquoi ne pas avoir fait un double album ?
C : Non, parce qu'on préfère dix sept titres au lieu d'un double avec des titres qui pourraient être moins bons.

LIM, pourquoi tu ne contrôles pas ton image sur le Net ?
L : Le fait de rester authentique, c'est de ne pas contrôler son image, non ?

Tu vas lâcher des vidéos, dire tout ce que tu veux… Et ça a un impact vis-à-vis de ceux qui te voient.
L : C'est être hypocrite… Pour moi ce que tu dis, c'est une question de merde, sans vouloir te manquer de respect…Et est-ce que le fait que je te réponde comme ça, c'est une manière de ne pas contrôler mon image ?

Tu me donnes ton avis, mais ça veut dire que tu t'en fous de la vision qu'aura le mec qui te voit insulter, menacer…
Pourquoi je devrais cacher ces images, elles sont là. Et dans ce cas pour faire mes photos, je dois filtrer et te renvoyer à quelqu'un. On n'a pas à filtrer quoi que ce soit, je ne suis pas un politicien.

(Sam, le photographe, intervient) Y a des gens qui sont dans une attente, en faisant de la musique, des conséquences de tes interventions…
L : Je suis pas du tout d'accord. On est conscient, la preuve, ce qu'on fait, on le fait depuis de nombreuses années, on va sur le terrain, dans toute la France, et on rencontre beaucoup de gens qui comprennent notre état d'esprit. Y a même des gens qui viennent du Canada pour nous voir. On est le plus naturel possible, on n'est pas là pour faire un truc de starification. Après tu nous rends responsable sur fait qu'un jeune va voler…

Mais t'as conscience …
L : On a conscience, car quand on apporte un projet, c'est de la qualité.

On ne parle pas de la qualité des projets, mais de l'image et de ses conséquences.
L : Le fait de dire vous n'avez pas conscience, c'est très facile. Les gens nous suivent et c'est pour ça qu'on nous apprécie…

…Je te parle du cliché que tu vas dégager…
L : Je te parle en général, je t'explique qu'on fait les choses et qu'on reste fidèles à nous-même.

Qu'est-ce qui fait que vous avez du succès en province ?
C : Quand LIM a fait sa « Triple violence urbaine », il a ramené des groupes de la France entière, que les médias ne veulent pas faire connaître. Et il leur a donné une forme de reconnaissance, c'est ce qui a fait qu'en province les gens ont été satisfaits. Et c'est surtout parce que cette musique leur parle.
LIM : Je pense qu'il y a surtout le fait que ce n'est pas la merde qu'à Paris. Y a aussi beaucoup de problèmes dans les villes de la France entière, j'ai beaucoup de famille, d'amis un peu partout en province.

Le morceau SDF, ce n'est pas un titre que j'attendais…
B : Franchement, dans le premier album il y avait un titre « D'où vient l'erreur ». Cela traitait de la chute d'un camé. Ce sont des thèmes qui nous tiennent à cœur, on est là dans notre cocon mais il y a des choses qui nous frappent, que ce soit à l'extérieur ou au sein de notre quartier.
C : Et à l'époque, sur les quais de Seine, il y avait beaucoup de familles exclues qui s'étaient installées, ça nous a choqué de voir des CRS leur mettre des coups de matraque. On s'est dit qu'il fallait leur rendre hommage. La vie n'est pas facile et le minimum qu'on pouvait faire, c'était un titre sur ce que vivent ces gens. Dans toutes les banlieues, les cités, il y a des gens qui occupent des apparts sans titre. Et nous aussi on a fait ça, on sait de quoi on parle.

Le rap français ?
C : Y a Movez lang, on est de retour, et puis voilà (rires)…

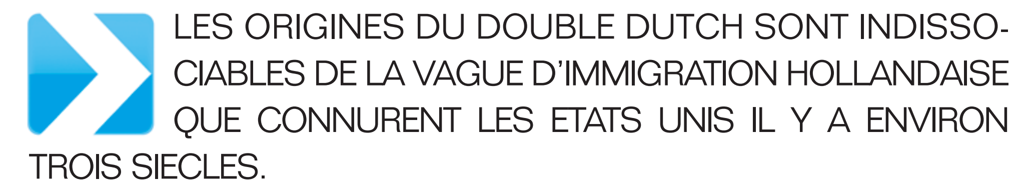
Sans donner de nom, le rap a évolué ?
C : Je ne sais pas, à un moment j'avais l'impression qu'il y avait toujours les mêmes. Franchement je pense que de notre côté on rend le rap plus accessible.
L : On est sur des projets à venir comme « Tous illicites pur sang », pour 2009, on a pas mal de projets à venir.

Les artistes viennent tous du quartier ?
C : Non, Karl'1 vient du 77, Samira de Dijon, Denver vient de Arles. Ce sont des connaissances, des connexions qui se sont faites par la vie, pas par le rap.

Et l'idée de produire des artistes, d'avoir monté ce studio dans votre quartier ?
L : On a décidé de produire et de monter ce studio pour réaliser des produits de qualité, et faire que les plus jeunes aient des activités, qu'ils découvrent les métiers liés à la musique. Ateliers d'écriture, ingénieur du son, management…

TEXTES : ADNEN, LE COACH ET SAM
PHOTOS : SAM

DOUBLE DUTCH
« C'EST UN SPORT MIXTE »



LES ORIGINES DU DOUBLE DUTCH SONT INDISSOCIABLES DE LA VAGUE D'IMMIGRATION HOLLANDAISE QUE CONNURENT LES ETATS UNIS IL Y A ENVIRON TROIS SIECLES.

TEXTES : KARIM MADANI | PHOTOS : D;R

Fraîchement débarqués des grandes plaines d'Amsterdam, Haarlem ou Rotterdam, les immigrants parlaient un genre de pidgin batave mâtiné d'anglais, d'où l'expression Double Dutch, pour « charabia ». Les mômes hollandais ont commencé très vite à pratiquer cette version sportive de la corde à sauter. Ce n'est que bien plus tard, à la fin des années 60, en pleine crise existentialiste et sociale, que le Double Dutch est remis au goût du jour, outre-Atlantique. Il s'implante d'abord dans les ghettos insalubres du South Bronx et devient aussi populaire que le graffiti ou le Kool Aid.

Dans les années 70, le pic de criminalité dans la plupart des ghettos américains atteint des sommets caniculaires. C'est dans ce contexte de paupérisation et de vague de Black On Black Crime (Des Noirs tuant et volant d'autres Noirs) qu'est créée l'American Double Dutch League, par un sportif issu des quartiers. Le Double Dutch devient une discipline sportive au même titre que le basket, le soccer ou encore le base-ball. ***Il s'agissait avant tout d'utiliser le double dutch comme une activité à but pédagogique : valoriser l'esprit d'équipe, le sens de la communauté, le respect des règles, le dépassement de soi, une certaine créativité.*** Les mômes qui sautaient par dessus les cordes étaient des mômes qu'on ne retrouverait pas à l'épicerie d'en face, avec un ski mask et un 9 MM, en train de braquer le patron pakistanais. Les activistes de la communauté noire font aussi de ce sport un moyen d'intégration sociale et de réinsertion. De nombreux programmes éducatifs sont couplés avec des compétitions de Double Dutch. Originalité du Double Dutch : c'est un sport mixte, et l'usage de la corde à sauter, pour les garçons, n'est plus uniquement réservé à la salle de sport.

En un temps record, les clubs de Double Dutch essaiment à travers tout le pays. Les équipes de New York n'hésitent pas à aller défier celles de Philadelphie, Boston ou encore Baltimore. Pendant quelques années, l'épicentre du séisme Double Dutch se situe sur la côte Est des Etats-Unis et un peu dans le Midwest, Chicago, Cleveland. Il se propagera très vite en Californie, dans le Sud, à Houston, Atlanta. Chaque équipe, chaque crew peut mettre au point de nouvelles figures, techniques sans changer les règles de base. D'ailleurs les règles de ce sport sont simples, à mi-chemin entre figures esthétiques dans un esprit typiquement hip hop et figures plus freestyle. D'ailleurs Double Dutch et culture hip hop sont souvent associés. Un condensé de prouesses gymnastiques et de gestuelles plus aériennes.

Pour ce qui est de la technique de base : une équipe se compose de 3 à 4 joueurs : deux tourneurs manipulent deux cordes de 3 mètres 50, formant des ellipses opposées et alternées dans lesquelles un ou deux sauteurs réalisent des figures acrobatiques. En compétition, les équipes s'affrontent sur trois épreuves : les figures imposées, les figures libres et la vitesse (maximum de sauts en 2 minutes). L'objectif n'est pas d'affronter un adversaire direct mais bien de réaliser des performances mesurées puis comparées.

Le tout dans une ambiance très bon enfant. C'est l'es***prit de compétition qui prévaut. Une compétition saine. En 1982, une délégation de jeune filles noires et portoricaines issues du Bronx débarque dans les quartiers populaires de plusieurs villes d'Europe (dont la France) pour promouvoir le Double Dutch et par extension la culture hip hop.*** On est aussi à l'époque des premières fantaisies de la Zulu Nation, avec son cortège de Reines et de Rois. Très vite, la greffe prend dans l'Hexagone. En 1983 est créée à Créteil la première association française de Double Dutch et à partir des années 90, les associations vont pulluler. L'essor de la culture hip hop en Europe n'est pas étranger à cet engouement pour la corde à sauter. Dans les années 90, beaucoup de villes européennes connaissent des difficultés liées à la ghettoïsation, le racisme, le chômage, le harcèlement policier, l'échec scolaire, le trafic de dope, le développement de bandes violentes… Autant de paramètres qui poussaient les quartiers de la Vieille Europe à adopter ces nouvelles cultures de la rue importées des ghettos du Nouveau Monde. ***Lorsque ce sport a débarqué en France, il a bien sûr été, comme toute forme d'expression qui vient de la rue, royalement snobé par l'intelligentsia, les médias, et certaines municipalités de droites.*** Il faudra compter sur la fibre sociale de certaines mairies communistes pour que des associations locales de Double Dutch puissent bénéficier de subventions, d'aides diverses, de locaux. Pour les municipalités de droite et de la gauche caviar, trop rodées au discours rance de Ni Putes Ni Soumises, l'existence d'un sport réunissant garçons et filles des quartiers dans une espèce de course à l'épanouissement ne correspondait pas vraiment aux clichés moisis, racoleurs et anxiogènes du banlieusard violeur et de la fille de cité prise dans l'enfer des tournantes.

« C'EST L'ESPRIT DE COMPETITION QUI PREVAUT »



EN ATTENDANT **DEMAIN**

« LA SÉRIE NOUS PLONGE AU CŒUR D'UNE CITÉ »

ON A DÉCOUVERT EN ATTENDANT DEMAIN D'ABORD SUR LE NET, PUIS SUR CANAL PLUS. SOUS FORME DE COURTS-MÉTRAGES DE CINQ MINUTES ENVIRON, LES PERSONNAGES ÉVOLUENT AVEC POUR SEUL DÉCOR LA CITÉ.

En attendant demain c'est donc un produit 100% banlieue. Ecrit, réalisé et joué par des banlieusards. Autrement dit un ovni dans le paysage audiovisuel. La série offre une large palette de thèmes, un tas de sujets traitant de la société, l'actualité, ou la vie dans les quartiers. Mais avec comme crédo l'humour, et c'est ça le point fort. Le comique et la dérision dont font preuve les acteurs sont des vecteurs qui permettent de parler de tout, d'aborder des choses graves, moins graves, mais en touchant un large public. Un noyau dur de quelques acteurs, pleins d'autres qui font des apparitions, et des quartiers de la banlieue de Bordeaux en décor. Dans En attendant le vote, c'est les jeunes qui ne se sentent pas concernés par le vote en France qui sont mis en scène. Et d'ailleurs, c'est sûrement un de leurs meilleurs sketches. La french attitude nous a bien fait marrer aussi avec Moussa qui débarque dans la cité avec un t-shirt arborant fièrement le drapeau français, ou des sujets plus délicats comme la violence dans les quartiers dans En attendant les infos.
Bref, En attendant demain c'est du renouveau dans les habituelles et blafardes séries françaises, du made in banlieue brut, du vrai, du vécu, loin de tout clichés, loin de tous ces produits qui sonnent faux auxquels on nous a habitués. Ensuite, c'est aussi du made in province, et ça fait du bien car la décentralisation est nécessaire, même dans le cinéma ! Et surtout, beaucoup de matière pour muscler nos zygomatiques

> LES DEBUTS

Au départ, c'est trois mecs de la banlieue de Bordeaux, Ernesto, Amine et Zandro. Parce que tout ce qui touche à la réalisation, à la vidéo leur plait, ils se mettent à monter des courts-métrages, des sketches dans leur cité et à les filmer.
Au fur et à mesure, ils mettent leurs productions sur le net. C'est le début d'En attendant demain. Les visites sur le site sont de plus en plus nombreuses, et le buzz commence.
« C'est une boîte de production qui nous a remarqués sur Internet, puis rapidement Canal + nous a contactés. Ce qu'on faisait leur plaisait, ils nous ont donné rendez vous dans notre cité pour nous rencontrer. Franchement, on n'y croyait pas. Et le jour prévu on les a vus débarquer au quartier. »
Canal+ commence à diffuser leurs courts-métrages, et ce régulièrement.

> UNE SERIE 100% MADE IN BANLIEUE

Que ce soit le noyau dur de comédiens, Moussa, Hassen, Amine et Ernesto, ou les dizaines de personnes qui apparaissent dans les films, ils sont tous issus des quartiers environnants. ***« Même pour ceux qui ne jouent pas dans la série, on fait participer ceux qui veulent, aux montages, à la perche ou comme cadreurs… Parce qu'en plus grâce à ça, des jeunes du quartier bénéficient d'une formation dans laquelle ils n'auraient jamais pu ou pensé se diriger. »***
Quant aux lieux de tournage, « c'est dans nos quartiers, là où on a grandi, à Floirac, à Cenon.»
En plus du hip-hop, de l'écriture, aujourd'hui c'est par le cinéma que les jeunes de quartiers peuvent s'exprimer. Avec talent et sérieux, et ça se voit. D'ailleurs les résultats sont là. « Au début, les habitants de la cité ils nous regardaient en se demandant ce qu'on faisait. Mais ils n'y croyaient pas, ils pensaient qu'on faisait des conneries, on ne nous prenait pas au sérieux. Et maintenant, ils nous voient à la télé et ils sont fiers. Ca fait tomber leurs à-priori sur nous et ça change même l'idée qu'ils se font de leur propre quartier. »
En attendant demain c'est montrer la vie dans les quartiers mais sans clichés. « Parce que la série est écrite, réalisée et jouée par nous, jeunes de banlieues, elle est vraie. Ca reflète nos vies quotidiennes mais sans clichés ni surenchère, pas comme certaines séries qui décrivent la banlieue mais qui sont toujours dans le cliché.»
Quand aux rythmes de tournages, l'idée est de tourner un court par semaine. « Lundi on part sur une idée, mardi on la fait germer, on la tourne dans la semaine et on a bouclé le week- end. »
L'écriture des scénarios est elle aussi le fruit d'un travail de groupe, un vrai brainstorming. « On met nos idées en commun. La ligne directrice c'est de parler de sujets de société mais toujours en les traitant avec humour. »
Mais quand on regarde les courts-métrages, à la façon dont jouent tous les acteurs, on pense qu'il y a une formation de comédien derrière. « Pas du tout, on joue comme on est, au feeling. L'équipe de Canal + nous a fait passer quelques castings pour certains rôles mais c'est tout. On joue avec notre propre jeu et notre auto dérision, c'est ce qui fait que les gens se reconnaissent. On est naturels, on calcule pas, et en plus ce ne sont que des choses qui nous sont arrivées, qu'on a vécues.»
C'est avec un naturel désemparant qu'évoluent les acteurs et c'est ça la force de la série. Il n'y a que trois comédiens confirmés qui ont joué dans En attendant demain, tous les autres sont des jeunes du quartier.

> L'HUMOUR COMME PRINCIPAL VECTEUR

Dans la série, de nombreux thèmes sociétaux sont abordés : la politique, les difficultés de la vie en banlieue, les filles, le vote, le travail… Mais tout est traité par le biais de l'humour, qui est omniprésent. D'abord ça permet de parler de sujets plus ou moins graves, comme les violences dans les cités par exemple, mais avec recul et de l'auto dérision. ***« Ca change des documentaires de TF1 … »***
D'autre part la comédie est aussi un moyen de toucher un large public. Certaines personnes n'auraient peut-être pas envie de regarder une série qui parle de la banlieue, parce qu'elles ne s'y reconnaissent pas ou ne se sentent pas concernées, mais parce que ça les fait rire, les gens vont rester devant leur écran. Loin du matraquage télévisuel démago et loin d'être objectif, En attendant demain offre un regard nouveau sur la banlieue

> LA MISE EN VALEUR DE LA PROVINCE

« Malheureusement de nos jours, que ce soit dans le rap ou dans pleins d'autres domaines, les villes de province ne sont pas représentées, au profit de Paris et Marseille.»
En attendant demain est 100% made in 33, encore une fois ça bouleverse les codes établis. Et puis comme on dit les ghettos sont tous pareils, à Bordeaux il y a juste l'accent du sud en plus !

C'est un avenir prometteur qui se profile donc pour cette série. Et c'est ce qu'on lui souhaite. D'ailleurs même son nom a une connotation plutôt optimiste quant à l'avenir… « En attendant demain c'est optimiste. Ca signifie un futur plein de promesses pour les jeunes de quartier. Nous ce qu'on veut c'est continuer à tourner. » Et en ce qui concerne les projets persos, l'album de Moussa Un nouveau jour un nouveau billet est prévu pour la rentrée…

www.enattendantdemain.com
www.myspace.com/sams33000

TEXTES : JULIE BENOIT PUJOLS PHOTOS : D.R.



> Piles USB

USBCELL, sont des piles rechargeables par port USB, lancées sur le marché depuis plus d'un an. Pour les recharger, il vous suffit de les brancher sur un port USB d'ordinateur afin qu'elle emmagasine l'énergie électrique. Le fabricant propose également des piles de différents formats, mais aussi des batteries de téléphones mobiles. Si ces piles sont originales, elles restent chères et longues à charger, plus de cinq heures pour une simple pile AA

> PRIX PUBLIC CONSEILLÉ : ENVIRON 30 EUROS



> Le chauffe tasse USB

Vous êtes nombreux à trimballer votre tasse de thé, café ou chocolat. Cet accessoire vous propose de garder au chaud votre boisson. Avec une connexion sur votre ordi. Le chauffe tasse branché, sur le port USB, emmagasine l'énergie électrique. Chauffe tasse avec plaque chauffante d'un diamètre de 75 mm, led et interrupteur avec couvercle.

> PRIX PUBLIC CONSEILLÉ : ENVIRON 5 EUROS



> Nokia lance le N96

Le N96 successeur de l'impressionnant N95 arrive. S'il conserve certains éléments comme le système de navigation A-GPS, une caméra de 5 Mega-pixels. Il offre un écran de 2,8 pouces, il accepte les cartes mémoire Nokia micro SDHC de 8Go. Avec ce nouveau mobile, vous aurez plus facilement accès à Internet en terme de débit mais aussi la possibilité de lire en streaming les contenus vidéos en ligne. L'appareil sera commercialisé pour ce trimestre aux alentours de 800 €

> PRIX PUBLIC CONSEILLÉ : 800 EUROS



> Fly-jumpers… Nouvelle sensation

Depuis un an, les fly-jumpers ont débarqué en France. Un nouveau loisir, qui permet de réaliser des performances sportives. Des sauts de deux à trois mètres au dessus du sol, d'atteindre une vitesse de 40 km/h. La paire de fly-jumpers est à moins de 375 €. Cette discipline se pratique depuis quelques années aux USA et au Canada, sous le nom de PoweriZers. Plus d'informations : www.flyjumperstore.fr

> PRIX PUBLIC CONSEILLÉ : ENVIRON 375 EUROS





DARK ANGEL VS WONDER WOMAN

DEUX GONZESSES QUI VEULENT SAUVER L'HUMANITÉ DE SADIQUES COMPLOTEURS. L'UNE S'APPELLE WONDER WOMAN ET SE DÉFEUILLE PLUS VITE QU'UNE ÉTUDIANTE EN COMPTABILITÉ DANS UN STRIP DE PHILLY, ET L'AUTRE, DARK ANGEL, A ÉTÉ ÉLEVÉE À COUPS DE MAÏS TRANSGÉNIQUE. CHERCHEZ LA FEMME.

> Le blaze

Wonder Woman ça sonne un peu Wonder Bras, mais la marque de soutifs propose des modèles pigeonnants un peu comme ceux que Lynda Carter porte dans la série. C'est efficace.

Dark Angel, c'est beaucoup trop goth. Dans le genre on préfère The Dark Knight ou alors The Knight Rider.

1 point pour Wonder Woman, c'est largement plus sexy.

> Look

Wonder Woman, elle porte une culotte et un soutif aux couleurs du drapeau, de la bannière étoilée, et ça lui va plutôt bien. Elle a une grosse poitrine, et l'actrice qui l'incarne est moitié mexicaine, moitié irlandaise. Elle porte bien le diadème, bon, le lasso ça fait un peu SM. Mais c'est tellement kitsch !

Dark Angel s'habille chez Jennifer, avec des tops noirs moulants et des jeans taille basse super cheap de la même couleur. Super marqué gothique dépressif non ? Un bon point, Jessica Alba, qui l'incarne à l'écran, est aussi à moitié mexicaine.

1 point pour Wonder Woman, elle a vraiment le look d'une super héroïne capable de sauver l'Amérique juste en faisant la toupie.

> Personnalité

Wonder Woman est une femme de caractère, un peu altière parfois, mais c'est probablement dû au sang bleu qui coule dans ses veines. C'est une princesse amazone, née sur l'île de Thémyscira. Affiliée à la Justice League, elle est d'une époustouflante probité, d'une affolante rectitude morale. Côté super pouvoirs, elle est gâtée : télépathie animale, régénération, projection astrale, résistance au contrôle mental.

Dark Angel est une créature génétiquement modifiée à tendance maniaco-dépressive. Normal, vu son background : maintenue en esclavage toute son enfance dans le repaire du diabolique Colonel Lydecker, elle n'a pas une confiance absolue dans le genre humain.

1 point pour Wonder Woman : l'Amazone possède un mental d'acier. L'autre est une gamine fragile.

> Dossiers

Wonder Woman se serait fait carotter par un officier nazi se faisant passer pour un agent des services secrets américains. Des mauvaises langues affirment même que la super héroïne aurait terminé dans le lit du boche.

Dark Angel est une toxicomane. En tant qu'arme humaine transgénique, elle possède de l'ADN de chat et de requin, ce qui est pas mal quand pour lutter contre le sommeil. Le problème, c'est qu'elle est sujette à de graves crises physiologiques et s'avère dépendante à la tryptophane, un acide aminé qu'on retrouve dans le lait, constituant des protéines.

les tibias, rien dans la tête quoi !?

1 point pour Max Guevara, aka Dark Angel. Elle est à moitié barge mais jamais elle n'aurait offert son boule à un fritz !

> Leurs mecs

Wonder Woman aimerait serrer Flash, Batman, Superman ou bien encore Greenlantern, les types avec qui elle forme le crew de la Justice League. Mais elle a un sérieux ticket avec Superman, lequel, par fidélité pour Loïs Lane, préfère la garder dans son slip rouge en acrylique.

Dark Angel tombe amoureuse d'un cyber journaliste, Logan Cale. Ce mec est une vraie plaie, sans cesse en situation de danger extrême pour cause de presse d'investigation trop agressive. Max Guevara lui sauve régulièrement la peau tout au long des saisons.

Un point pour Dark Angel. Son mec n'est pas un guignol volant avec des collants qui n'est jamais là quand elle a besoin de lui.

> Intelligence

Wonder Woman est un véritable génie. Elle fait la synthèse du féminisme et du créationnisme en un claquement de doigt et réussit à inverser la polarité magnétique par la seule force de l'intellect.

Dark Angel est une arme transgénique alors forcément elle accuse un lourd passif héréditaire. Pas conne, mais pas une lumière non plus.

1 point pour Wonder Woman.

Score final quatre points pour Wonder Woman

Deux pour Dark Angel

Wonder Woman est une nana funky, drôle, hargneuse, téméraire, optimiste, elle réussit tous les trucs qu'elle entreprend. Attention aux mecs, cependant

TEXTES : KARIM MADANI

PHOTOS : DR

LE 501



1987. L'année où Los Lobos cartonne avec La Bamba. Vanessa Paradis, nous fait fantasmer avec son « Joe Le Taxi ». Que le roi de la pop, sort son album « bad ». Et que Guesh Patti, excite les petits ados que nous sommes, avec son « Etienne ». ***C'est aussi l'année de ma quatrième au collège Jean Lurçat à Saint Denis. Mais surtout l'époque où j'ai eu mon premier jeans Levis Strauss, 501 !*** Si t'es pas de cette époque tu ne peux pas savoir ce que c'était, le cinq cent un! Mais les mecs et meufs de ma génération, te le diront, le 501 c'était le pantalon à avoir. Mon père qui se prenait pour une caillera, achetait des affaires du genre le Challenger d'Adidas, et des jeans dont des levi's, cinq cent…Un ! A cette époque, je fais sa taille : 34/34. Et il revient de ses achats. Dans l'armoire de sa chambre, il cache ses sapes. Les dernières, à la mode. Mon daron, ce n'était pas un père comme les autres. A l'époque, il flambait avec sa Renault 18 GTX. Vitres électriques. Son autoradio, autoreverse. Ses cassettes de Kool and the gang, S.O.S Band, Delegation et Shalamar. Et truc de ouf, mon père c'était le seul daron de Saint Ouen qui allait à la Scala, danser ! Forcément, il avait la sape qui allait avec. Et souvent j'allais dans son armoire, regarder ses sapes, pas comme son fils, mais comme son petit frère. Ah oui, pour que tu saches mon reup, il était tellement technique, que lorsqu'on croisait, l'une des voisines, ou la coiffeuse, on n'était pas ses fils, mais ses petits frères !

Fin de journée, c'est la rentrée dans quelques jours. Et y a ce Jeans, dans son armoire. Tout neuf. Le fameux Cinq Cent un ! De couleur bleu foncé, coupe droite, et fermeture à boutons. ***Ma mission, faire la rentrée des classes, frais !*** Et pour cela, il faut que je porte ce putain de jeans. Pendant qu'il est au travail, je m'aventure en scred dans sa chambre, et lui tape ce pantalon. Ce qui était bien, c'est que contrairement aux grandes surfaces, sur les sapes à mon père, y avait pas de bip antivol! Pour l'endormir, parce que j'avoue avoir pris mon père pour un cave. Je cache quelques jours le jeans. Puis le porte le jour de la rentrée avec un L.C Waikiki.

Premier jour d'école. J'arrive au collège et rencontre mes nouveaux camarades de classe. Nordine, Wanou, Laurence, Mimi (R.E.P). Avec mon walkman, et surtout mon jeans Levis, 501. De couleur brute. Bon j'avoue, quand ma mère l'a mis avec mon T-Shirt Waikiki, il a dégorgé et me l'a tué. Mais ce n'est pas grave, je préférai mon 501, à mon T-shirt au gorille que j'avais de toute façon amorti. Pendant les récréations, on parle de tout et de rien, mais je vois bien que je suis à la page. Sur le retour du collège, ligne 13. Je tombe sur Linda Larrouy. Sur de moi, alors qu'en vrai je suis super moche avec mes grosses lunettes de vue, ma moustache duvet. Et ma coupe. Mais pas grave, j'ai mon cinq cent un. Et avec ça, aucune meuf pouvait me résister, enfin c'est ce que je pensais…En réalité, c'était le contraire, avec ou sans mon 501, aucune meuf ne me calculait !

La légende dit que certaines meufs pour être plus bonne que la plus bonne de leur copine, montaient leur 501 jusqu'au cou. D'autres légendes disent que certains qui portaient tout le temps le même 501, que le jeans tenait debout, une fois qu'ils le retiraient. Pire, la légende dit que d'autres allaient au bled et revenaient avec de pales imitations, griffés Lovis 502.

Plus tard, on a découvert l'argent. Et quand t'as la monnaie, t'as les sapes qui vont avec ! Les 501, je les aie tous eus, du Black, au Stoned, en passant par le moutarde. On allait se fournir à Montparnasse, au premier étage. Là, où se vendaient des cuirs Avirex. Avec Le renoi de Banga, comme vendeur. On payait nos jeans, deux cent cinquante francs. Plus tard, j'en ai même vendu chez Georgette, aux Puces, et Ibtissem, aussi. Y a pas à dire, c'était mieux avant, les jeans !

TEXTES : LE COACH
PHOTOS : D.R

> LA SÉLECTION COURIR

COPAIN LECTEUR, COMME ON EST SUPER SYMPA CHEZ 5STYLES, ON TE FAIT DÉCOUVRIR QUELQUES MODÈLES DE LA NOUVELLE COLLECTION AUTOMNE-HIVER 2008 !



> Nike Elite

Modèle homme, coloris : marron/orange
Pointures disponibles : du 40 au 46

> PRIX : 75 €



> Le Coq Sportif Escrime

Modèle homme, coloris : marron/noir
Pointures disponibles : du 40 au 46

> PRIX : 100 €



> Nike Tennis Classic Velcro

Modèle femme, coloris : blanc
Pointures disponibles : du 36 au 40

> PRIX : 85 €



> DC Shoes Chelsea Velcro

Modèle femme, coloris : noir
Pointures disponibles : du 36 au 40

> PRIX : 75 €

DJ POSKA : T-SHIRT BLACK "LE RAP C"ETATIT MIEUX AVANT"

Mode

BUSTAFLEX : T-SHIRT WHITE "LE RAP C"ETATIT MIEUX AVANT"

DJ CREAM : T-SHIRT WHITE "I REPRESENT THE REAL HIP HOP"

Mode

SHUCK2 : T-SHIRT BLACK "I REPRESENT THE REAL HIP HOP"

www.5styles.com
MUSIC · CULTURE · MODE · SPORT · MULTIMEDIA
FIVE
5STYLES
LA CULTURE URBAINE
N°58-OCTOBRE 2008

KASSOVITZ

MET LE RAP A L'ENVERS
ENTRETIEN AUTOUR DU CLIP DE KERY JAMES

MOVEZ LANG

« ON FAIT LES CHOSES ET ON RESTE FIDELE A NOUS-MEMES »

LE GRATUIT ... URE URBAINE
N°58 - OCTOBRE 2008
FIVE
5STYLES
MUSIC · CULTURE · MODE · SPORT · MULTIMEDIA
www.5styles.com

KALASH L'AFRO
"LÉGITIME"



LA NOUVELLE TUERIE DU RAP FRANÇAIS
7 TITRES INÉDITS + 7 VIDÉOS LIVE

29 SEPT 2008

DANS LES BACS









CROS2

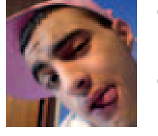
KALASHOFFICIEL.SKYROCK.COM MYSPACE.COM/KALASHLAFRO

TOUCHES PAS À MON 5 STYLES PETIT !

BAAM !







CHAQUE MOIS, BZIT LAISSE LIBRE COURS À SON IMAGINATION… ET NOUS, ON LUI LAISSE CARTE BLANCHE POUR ABORDER LE SUJET QU'IL VEUT. DÉTOURNANT LE QUOTIDIEN ET S'INSPIRANT D'ANECDOTES PERSO, BZIT NOUS LIVRE DES CHRONIQUES…

LE BLED DE A À Z



Connaissant personnellement le rédacteur en chef du mois dernier, j'ai encore réussi à gratter unae deuxième page. Jm'excuse donc auprès du mec qui a gagné Secret Story qui souhaitait prendre une page de pub afin d'éviter que le public ne l'oublie tout de suite tout de suite. Ta page c'est moi qui l'ai perquisitionnée. Donc au pire, essaye de faire une réunion avec tous les mecs qui ont gagné quelque chose s't'été, cotisez vous et on fera peut être une News groupée. Jm'égare…

Oui donc le bled… Par contre j'ai pas fait d'intro ?! J'sais pas si ça va être cramé. Attends j'me relis… […] J'avoue c'est cramé. Bon j'en fais une petite alors vite fait juste histoire de…

Le Maghreb (en arabe al-Maghrib, « le Couchant ») est la région d'Afrique du Nord comprise entre la mer Méditerranée, le Sahara et l'océan Atlantique. Ses habitants s'appellent les Maghrébins. Voilà, bon ça c'est fait.

Donc le bled. La Tunisie pour ma part, pour ta part c'est sûrement autre chose mais ça intéresse personne dans l'immédiat. Tout comme ça intéresse personne de savoir que j'suis rentré une semaine cet été, mais c'est un peu le sujet de l'article donc on va faire un effort commun, j'vais m'intéresser à ta vie, et tu feras de même pour le mienne hein ?! Alors dis moi t'es de quel origine ? Ah oui, j'suis malheureusement un peu trop loin pour entendre ta réponse. Bon ben on va s'occuper de ma vie dans ce cas là, on verra pour la tienne plus tard.

LA RUBRIQUE DE BZIT

Tout commence en Février, les parents ne lâchent pas le téléphone des yeux. Il peut sonner à tout moment, faut se tenir prêt !! Transavia®, le EasyJet du Maghreb, va pas tarder à ouvrir ses réservations pour le mois de Juillet. Pour éviter d'se faire piquer les meilleures dates par le reste de la population crevarde tunisienne, la famille s'organise : le premier au courant prévient les autres. […] Le daron quand à lui rentrera tout seul en bateau. Ben ouais, mieux vaut prendre un frigo sur le siège passager, c'est plus pratique : un frigo ça te contredit pas quand tu parles…

S'en suivent six mois de courses effrénées : Marchés de Vitry le mercredi, le dimanche matin à Grigny, l'après midi au Kremlin, Massy ça se fera le mardi, Bagneux et Juvisy le samedi et tout le reste des villes à portée de bus qui vendent de quoi pouvoir parader pendant les mariages trouveront un créneau horaire dans l'emploi du temps de nos mamans. Le plus surprenant c'est qu'avant de sortir elle m'demande 10€ et une fois sur place elle m'appelle pour venir la chercher parce qu'elle est trop chargée. 10€ - 15 sacs ?! C'est quoi le concept ? Ils les vendent au poids les vêtements c'est pas possible… Mais bon aucune raison d'me plaindre, parce que moi j'porte les sacs certes, mais mes sœurs, elles, c'est les vêtements qu'elles devront porter pendant deux mois…

« Hé Papa, les cabas ils sont trop lourds !! Euuuh allez monte les dans la voiture, et appelle Bilel pour qu'il t'aide à charger la machine à laver, les cartons, mon copilote le frigo et cache le scooter avec une bâche pour pas qu'ils le voient à la douane là bas… » Là on s'obstine à lui faire comprendre que ça rentrera jamais, qu'on est en 2008 donc qu'au lieu d'se trimbaler un lave linge d'occaz il ferait mieux d'en prendre un neuf là bas… Il a pas d'écouteurs mais il t'entend pas : il réfléchit à une stratégie architecturale pour rentabiliser au max le coffre de son Citroën Jumpy. Là tu sens quand même que le mec a du vécu niveau Légo, parce que non seulement tout rentre mais en plus de ça il trouve le luxe de laisser une place VIP pour la glacière qui va l'accompagner tout le long du voyage…

Bon après quand j'dis qu'il a tout fait rentré, c'est sans compter les colis qu'il a laissé pour les avionautes : ma mère et mes sœurs en gros. Va savoir pourquoi, la moyenne a voulu faire la belle avec une valise rose blindée d'habits et un sac Longchamp, en précisant que cette année, elle voulait prendre l'avion tranquille. Une crise d'ado de courte durée, dix minutes plus tard la moitié de ses sapes ont été remplacé par des boîtes de thon et pour éviter qu'elle réitère ce genre d'affront à l'avenir, le jour du départ, elle s'est retrouvée avec une table à repasser en bagage à main… Chehh !

Problème. C'est là qu'on sent que mon père, le négociateur tout terrain, est déjà loin : l'agent d'escale refuse de laisser monter ma sœur avec sa table à repasser. Une histoire de mec qui a détourné un avion avec un coupe ongle, alors une table à repasser… Bordel dans l'aéroport obligé de l'envoyer en soute. Mais ça, ça fausse tous les calculs de ma mère qui s'est pris la tête à peser chaque valise avec son pèse personne Tefal®. Avant même que l'agent n'ait eu le temps de prononcer les mots « excédents de bagage », la table à repasser était déjà en soute et les boîtes de thon dans le sac à main de ma sœur : Bsartek le Longchamp…

Un coup de fil m'annonce que l'équipage est arrivé à bon port. J'peux officiellement réaménager la maison pour les deux mois à venir. Table de Poker dans le salon, Bar à chicha dans la chambre, 400€ de courses dans le couloir et 200€ d'hors forfait pour prévenir tout le monde et organiser tout ça… […Et au bled pendant s'temps là…]
- Allo, alors dis moi vous avez fait quoi aujourd'hui ?
- Ben rien Papa il a dit qu'il faisait trop chaud pour aller à la plage, donc on a fait le ménage.
- Bête d'ambiance alors si j'comprends bien et sinon ?
- Sinon on espère que demain il fera moche, comme ça on pourra aller à la plage, aaaaaah faut que j'te laisse y'a Noor qui va commencer, bisous bisous bisous !!tut tut tut tut…

« Noor » ?? Là c'est sûr que si t'es pas une tunisienne âgée de 7 à 97 ans, tu peux pas comprendre l'enthousiasme orchestré par ces quatre petites lettres. « Noor » en fait à la base c'est un feuilleton turc ou slave ou j'sais pas quoi mais pas arabe. Ça passe sur je sais pas quelle chaine de la parabole et tous les soirs à la même heure t'as toutes les femelles de la famille qui s'réunissent dans le salon pour suivre les histoires d'amour de j'sais pas qui. Pour te donner un aperçu du niveau, prends l'acteur le plus naze de tous les nazes de « Plus belle la vie », dis toi que c'est De Niro comparé aux acteurs principaux de « Noor ». Rajoute à ça le fait que chaque scène chaude a été remplacée par une coupure publicitaire. Ayaa, tellement y'a rien à faire au bled, elles sont toutes là comme des zombies avec leurs claquettes à la main prêtent à te les balancer à la gueule si jamais tu passes devant la télé. Une année, j'ai voulu faire le gangster en enlevant le fusible pour couper l'électricité dans le salon. J'me suis fait cramer. J'suis Wanted depuis, c'est pour ça que j'rentre plus. Bon jt'avouerais que c'est aussi parce que passé 21 ans, tu passes pas une soirée sans qu'il y ait une daronne qui essaye de t'arranger un mariage avec une cousine du désert super sérieuse tout ça et qu'à chaque fois tu sois obligé de simuler un double appel pour esquiver. Y'a aussi le fait que j'sache pas faire de roue avec mon scooter, c'est honteux. J'suis là j'roule normal tout droit avec mon Booster 50cc et sur un virage j'me fais doubler par un quad qui roule que sur une roue. J'peux plus manger à la pizzeria du centre ville sans baisser la tête moi après ça…

Mais j'suis quand même rentré une semaine cet été, parce qu'après la déchéance de l'Espagne rien ne vaut un petit retour aux sources. Le F3 et les lits superposés c'est mignon deux minutes, huit hectares et deux étages rien que pour soit ça fait toujours du bien. Sans oublier que rien ne peut remplacer une chicha double pomme qui mijote au charbon de bois au café de la Marsa accompagnée d'une bouteille d'Apla en verre. Pour l'ambiance, une chkoba, des oncles tricheurs et l'addition pour le perdant. On fait exprès de perdre bien sûr, parce qu'avec 5€ tu régales tout le monde, parce que 5€ pour lui c'est une journée entière à pousser des brouettes pleines de ciment, et de briques…

VIN DIESEL

> Le gros balaise, est à l'affiche de Babylon, et tient le rôle de Toorop. Un mercenaire venue convoyer de Russie jusque NYC, une jeune fille. Pas mal de nos lectrices, aimeraient être convoyées par Mister Vin Diesel. Mais pas de chance, c'est Mélanie Thierry qui a eu ce rôle. Vous pouvez toujours écrire à Matthieu Kassovitz pour lui demander l'adresse MSN de Vin. Bien sur, faudra pouvoir concurrencer sa meuf actuelle, Paloma Jimenez. Mais c'est une autre histoire...

Crédit Photo : D.R

BZIT ET KAZ PRÉSENTENT 2 ÈME ÉPISODE **RAME OU DAME**

DRING DRING

YO HAKIM, ÇA FOUT QUOI LÀ ?

RESTE EN CHIEN

BEN ÉCOUTE ÇA RECHARGE SEC ET TOI ?

LA MÊME POUR MOI, UN PEU À LA BOURRE, D'AILLEURS J'AI ENCORE DEUX PACKS À LIQUIDER AVANT 5H ET J'SUIS DÉJÀ DÉFONCÉ .

LÂCHE PAS LE MORÇEAU MON POTE, PENSE AU MOIS DE DIÈTE QUI T'ATTENDS JUSTE APRÈS

T'EN FAIS PAS VA, APRÈS LES DEUX SEMAINES QU'ON A PASSÉ À BARCELONE JE SAIS QU'IL ME RESTE ENCORE DE LA MARGE !!

TANT MIEUX ALORS. ESSAYE DE VOIR OÙ EN SONT BADOU ET LES AUTRES, MOI J'RETOURNE AU CHARBON, IL M'RESTE ENCORE DEUX CANETTES DE GINI...

??!

LE CHARBON

BEN ALORS BADOU, T'AS DISPARU MON POTE ?

C'EST TOI QUI FAIT LE FANTÔME DANS TA PIAULE, NOUS ON EST TOUS POSÉS EN BAS EN TRAIN DE RECHARGER.

Sandwicherie
Le Délice
GRECS
Le Délice



LE LENDEMAIN

...
ET JE VOUS SOUHAITE MES FRÈRES, UN BON MOIS DU RAMADAN.

STARFOULLAH !

Y'EN A C'EST VRAIMENT DES MUSULMANS EN CARTON, **AUCUNE VOLONTÉ !!!**



PEUGEOT 908 RC

LA CLASSE PAR EXCELLENCE

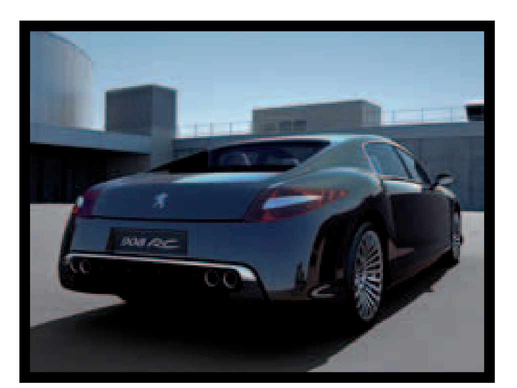
> En attendant la présentation au Mondial de l'Auto 2008, la marque au Lion, présente un concept car très agressif, la 908 RC. Une limousine, motorisé V12 Hdi, une version routière de la voiture de course !



























Manger équilibré… est bon pour leur santé

IMAGE 1
Vous les avez reconnus ? Et bien non ce ne sont pas les teletubbies. Les apparences sont parfois trompeuses, ces bonhommes jaune, bleu, vert et rouge ne sont autres que les…Bioman ! Cher copain lecteur, je te vois déjà en train de te dire, purée, c'est vrai, ce sont eux avec quinze kilos en trop…Et oui, le manque d'activité, la malbouffe et le manque d'exercice, font qu'ils sont loin d'avoir le boule à Christine Aaron.

IMAGE 2
Alors que les institutions dénoncent un phénomène d'obésité dans l'hexagone, les premiers touchés sont les héros des enfants. Les nôtres, les forces jaunes, rouges, bleues se sont tellement goinfrés qu'aujourd'hui comme dirait Tony « regardes dans quel état tu es ! ».

IMAGE 3
Force bleu a tellement mangé de Big mac, que sa couleur a viré du bleu au violet et qu'en plus d'avoir le corps d'une bouteille d'Orangina, ou plutôt de Powerade (bleue), il est incapable de gonfler un ballon. Alors imagines le en train de se taper contre l'équipe du Docteur Mad, vaut mieux laisser tomber, les habitants de la planète sont en « hass », avec ses forces « grosses » (comprends ces pommes de terre vico).

IMAGE 4
Moralité, quand tu verras la publicité où il est indiqué que pour ta santé il est conseillé de manger équilibré et de ne pas manger trop gras ou trop sucré, tu prendras ça au sérieux car à cause de la malnutrition, le Docteur Mad risque de conquérir la terre…Et les Bioman, ne peuvent même plus enfourcher leurs Biomach, ou rentrer dans leur Biovaisseau. Heureusement, Yohan va les sauver avec son regime draconnien !

TEXTES : LE COACH
PHOTOS : D.R



« YES WE CAN »
BARACK OBAMA

ENTRE 2004 ET 2005 BARACK OBAMA ENTAME UNE ÉBLOUISSANTE CARRIÈRE NATIONALE. C'EST LÀ QU'IL PREND RÉELLEMENT SON ESSOR EN PRONONÇANT UN DISCOURS FONDAMENTAL DEVANT LA CONVENTION DÉMOCRATE DE BOSTON QUI VA DÉSIGNER JOHN KERRY COMME CANDIDAT DU PARTI A L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE. L'ANALYSTE D'AFFAIRE POUR DE GRANDES COMPAGNIES FINANCIÈRES FUSTIGE L'ADMINISTRATION BUSH EN PARLANT NOTAMMENT « D'ERREMENTS » ET D' « EXTRÉMISMES ».

Revenons un peu en arrière, en 1984, quand Obama, fatigué des cabinets d'audits et lassé de la compilation de livres de comptes, décide de tout plaquer pour bosser comme animateur social a Bronzeville, un ghetto de Chi-Town, Chicago, Illinois. Il collabore étroitement avec Jerry Kellman, un travailleur social chrétien, membre d'un réseau d'églises progressistes. ***Obama arpente les rues sinistres du South Cide pendant trois ans, il aide les résidents à obtenir le respect de leurs droits fondamentaux, et s'implique corps et âmes dans une campagne de désamiantage des logements sociaux.*** Il travaille aussi à réimplanter des bureaux types ANPE dans les quartiers et ne cesse d'informer ses proches collaborateurs sur la nécessité de lutte contre la délinquance non pas avec plus de police et de prison, mais avec l'accès a l'éducation et au travail.

Obama a poussé son premier cri le 4 août 1961 au centre médical de Kapiolani à Honolulu. ***Ses parents se sont rencontrés a Hawaï, sur un campus. Son père, Barack Hussein Obama Sr est kenyan, fils d'un guérisseur de l'Ethnie Luo. Il servira longtemps la tambouille à des colons d'Alego, au nord du Lac Victoria.*** Des missionnaires « civilisateurs » lui paieront alors le voyage jusqu'à Hawaï, ou ils prendront en charge ses études d'économétrie. Sa mère, Stanley Ann Dunham est la fille d'un militaire installé dans une base du Kansas. Après le lycée, Obama fréquente deux ans le Collège Occidental de Californie avant d'entrer à l'université de Columbia à New York.

Avec son diplôme en science politique et en relations internationales en poche, le jeune Obama a quand même un peu plus de perspectives qu'un jeune « drug dealer » des Cités Robert Taylor à Chicago. ***En 1987, il quitte Chicago pour étudier le droit à Harvard, à Boston. Il est brillant Obama, et sans difficulté qu'il rafle son diplôme, magna cum laude, excusez du peu.*** Celui que les pasteurs du ghetto avaient surnommé « Babyface » devient en 1990 le premier Noir rédacteur en chef de l'Harvard Law Review, écrasant 18 autres candidats. Le type est bon, doué, intelligent. Il aurait pu devenir indispensable pour le juge Abner Mikva et toucher un salaire confortable mais préfère rentrer à Chicago pour enseigner le droit constitutionnel et intègre un cabinet juridique spécialisé dans la défense des droits civiques. Il épouse en 1992 la charmante Michelle Robinson, une juriste de Chicago, rencontré dans un cabinet d'avocat en 1989. Son véritable parcours politique en 1996, quand il est nommé sénateur de l'Etat de l'Illinois, dans la 13éme circonscription, celle qui englobe les ghettos Noirs du South Cide de Chicago. Il s'engage contre le profilage racial, les violences policières, c'est d'ailleurs à lui que l'on doit l'arrivée de la vidéosurveillance dans les locaux de police, de garde à vue, d'interrogatoire, les voitures de patrouille.

Le 10 février 2007, il déclare sa candidature à l'investiture démocrate. Hillary Clinton ne voit pas tout cela d'un bon œil, assez bien en vue dans la course aux primaires. Obama reçoit le soutien du quotidien national The Boston ***Globe. Tout va aller très vite pour BabyFace. Michael Moore, Robert de Niro, Ben Affleck, Oprah Winfrey, Georges Clooney, Matt Damon, Hale Berry ou encore Will Smith lui apportent aussi un soutien inconditionnel.*** Avec un slogan piqué a Nas, « Yes We Can » il emporte la victoire dans les caucus d'Iowa avec 38%. Le 5 février, il rafle 13 états contre neuf pour Hillary. Will Iam des Black Eyed Peas va jusqu'à produire le track « Yes We Can », qui devient en quelques heures l'hymne absolue de Barack Obama.

« LE TYPE EST BON, DOUÉ, INTELLIGENT »

Après une épuisante bataille pour les primaires, Obama s'impose comme l'unique candidat démocrate à la présidentielle, fort de la défection le 7 juin, d'Hillary Clinton. Sa campagne présidentielle va le conduire en Afghanistan, en Irak, en Israël, en Allemagne, en France et en Grande-Bretagne. ***Le 28 août, il est officiellement investi par le parti démocrate, au stade Invesco à Denver. Le 28 août, jour du quarante cinquième anniversaire du discours I Have a Dream de Martin Luther King.*** Barack Obama est le premier afro-américain à briguer le poste de président pour le compte d'un parti majeur. On peut juste lui reprocher d'être un partisan de la peine de mort, y compris pour les violeurs d'enfants. Il estime que la « communauté est fondée à exprimer la pleine mesure de son indignation » mais propose de réduire « les circonstances aggravantes qui rendent ces crimes éligibles pour l'exécution de leurs auteurs ».

Obama est assurément le meilleur représentant d'une Amérique qu'on aime : Métissée, ouverte, tolérante. Car les Français caricaturent souvent les Américains, un peuple dont l'ouverture d'esprit est beaucoup plus grande que celle de nos compatriotes. Qu'on se le dise.

TEXTES : KARIM MADANI
PHOTOS : D.R

Footcitoyen magazine

LE FOOTBALL PREND UNE PLACE INCONTOURNABLE EN TERMES D'AUDIENCE, ET D'ENJEU ÉCONOMIQUE, QUE SES VALEURS, EN QUALITÉ DE SPORT, S'EFFACENT. C'EST POUR RAMENER SES PRINCIPES, PROPRES AU SPORT QUE DIDIER ROUSTAN A FONDÉ FOOT CITOYEN, EN 2004.

Les sports de combat canalisent l'énergie, Et il est rare de voir, les valeurs de ses sports disparaître. Très souvent, entre combattants, le respect de l'adversaire et des autres, est tacite. D'autres sports, qui à la base, amène ces valeurs propres au sport, les ont vus disparaître, pour d'autres effets, négatifs…

Le football, ses dernières années, a vu apparaître plusieurs problèmes sur le terrain, ou autour. La violence verbale et physique, le racisme. Comment ce sport a pu voir ses valeurs disparaître au profit d'actes négatifs ?

C'est dans ce contexte, qu'est née l'association Foot Citoyen. Un projet social, où le ballon rond est l'occasion de redonner des valeurs éducatives, et citoyennes aux joueurs amateurs. Le Football amateur réunit plus de deux millions de licenciés en France, et certains feront le football de demain. Le champ d'action de cette initiative, est de travailler à la base du football, lorsqu'il est amateur, pour qu'ensuite les jeunes grandissent avec ces codes.

Didier Roustan, animateur de l'émission Téléfoot.

Avec un travail de proximité, en donnant les outils nécessaires aux encadrant, entraineurs, arbitres etc. L'idée est dans un premier temps de ramener les valeurs de base de ce sport : Respect des règles, persévérance, abnégation, don de soi, éveil, sens des responsabilités etc.

Et pour cela l'association, va à la rencontre des acteurs de ce sport. Avec un recensement des comportements, des problèmes rencontrés. Pour ensuite remonter l'information auprès de spécialistes, afin de trouver des solutions à ces problèmes. Lors des matchs, Les arbitres notent à l'aide de grille, le comportement des enfants, qui donne suite à un classement, selon le résultat, mais aussi l'attitude. Le nombre de but, ou la victoire, ne sont plus les principaux leitmotive des jeunes joueurs. Le comportement, est aussi un facteur dans le jeu. L'initiative fait l'unanimité auprès de tous : « D'une manière générale, l'adhésion à Foot Citoyen est totale, qu'elle provienne des différentes familles du football amateur (dirigeants, arbitres, entraîneurs, joueurs, bénévoles...), des institutions, à commencer par la Fédération, avec notamment son directeur Monsieur Gérard Enault ou encore le vice-président Monsieur Jean-Pierre Escalettes (qui est aussi au passage le responsable du football amateur), ainsi qu'avec Monsieur Jean Verbecke, vice-président lui aussi ».

Enfin, pour valoriser, et transmettre le travail des différents acteurs, l'association utilise trois supports.

> *Internet avec un site :*
www.footcitoyen.org

Vitrine, sur laquelle on retrouve des dossiers, enquêtes, et reportages destinés à aider les familles du football à mieux comprendre et trouver des solutions aux problèmes rencontrés sur le terrain.

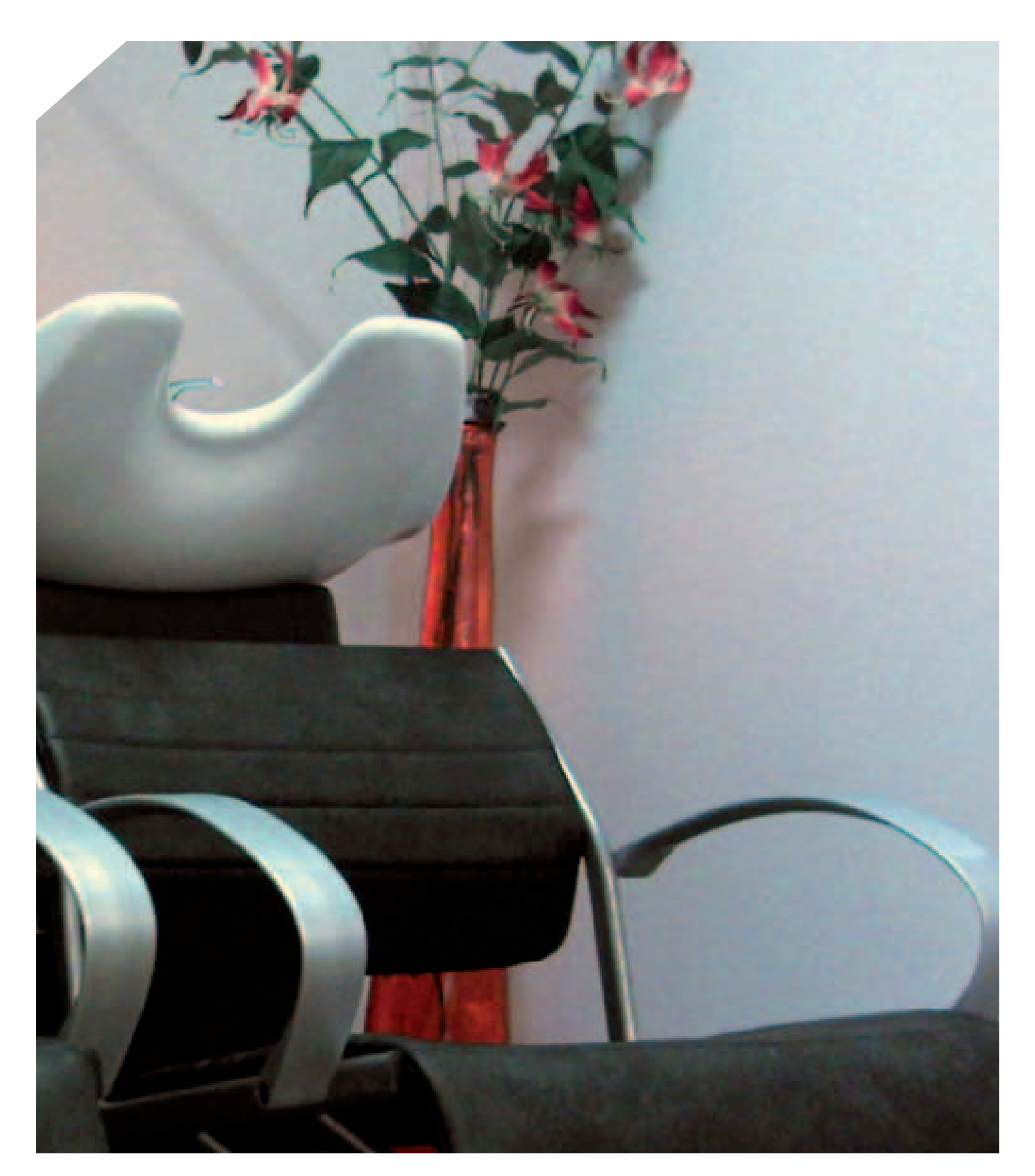
> *La presse avec un mensuel de 56 pages :*
Magazine, qui met en avant le football amateur avec ses valeurs de respect.

Ainsi que la vidéo et la télévision, en soulignant sous forme de reportages, de clin d'œil, ou d'émission de télévision, le football amateur.

Foot-citoyen participe à tous les projets liés à réduire les problèmes qui touchent le football, et dispose de nombreux partenaires institutionnels et privés.

Et comme le dit si bien Didier Roustan, il y a aussi ceux qui aime le foot, qui le pratique ou qui l'aime. Et vous avez deux point communs : « Celui d'aimer ce sport et de croire en la vie, celui de croire qu'il faut lui donner un sens, celui de, tout bêtement, s'intéresser aux autres... »

TEXTES : LE COACH
PHOTOS : D.R.



ANNE-LISE

COIFFEUSE / VISAGISTE

CONTRE LES IDOLES EN BOIS ET LES VEDETTES D'UNE SAISON, 5STYLES TE PRESENTE CHAQUE MOIS UNE DES 6 MILLIARDS DE STARS QUI, COMME TOI, VIT SUR TERRE EN CE MOMENT.

TEXTES : LE COACH PHOTOS : D.R

Présentations
Anne Lise, 32 ans, coiffeuse.

Qu'est ce qui t'as amené à la coiffure ?
J'ai fait un CAP coiffure. Et j'ai commencé mon apprentissage à 15 ans, et ça fait dix huit ans que je fais ce métier…

Purée, ça fait longtemps!
On dirait pas (elle rigole). Je fais jeune…

Et ça te plait ?
Je coupe des cheveux depuis assez longtemps, donc j'ai envie de changer.

Et tu ferais quoi ?
J'aimerai m'occuper des enfants.

Et pourquoi tu n'as pas ouvert ton propre salon de coiffure ?
J'ai géré les salons des autres, et c'est quelque chose que je n'ai pas ou plus envie de faire, même à mon compte… En même temps, je dis ça mais je ne sais pas.

Tu penses quoi des coiffeurs à huit Euros ?
Rien. (elle rigole). Ils font de beaux dégradés, j'aime bien.

Ben alors ça ne sert à rien de venir ici, se faire couper les cheveux pour dix huit Euros…
(rires). Oui, mais ils ne s'occupent pas de toi, comme je le fais… Quand je te fais un shampoing, là bas il est fais par un homme, avec le Dop aux œufs. Ici, on te fait des massages capillaires quand on te lave les cheveux, et on a des produits de qualités.

Oui, c'est vrai, la dernière fois « sarbi moustache », m'a lavé les cheveux, c'était pas pareil. Quand tu coupes les cheveux, il y a quelque chose qui te dérange ?
Non, rien.

Le client le plus moche que t'ai coupé…
(elle rigole). On a que des beaux clients… Genre Adnen… Non, je me souviens que la dernière fois, j'ai coupé les cheveux à un client. Un vieux garçon, la quarantaine passé, qui avait pas mal de boutons sur le visage et des croûtes au niveau des cheveux…

T'en a souvent des clients comme ça ?
Non. Mais celui là est spécial, il est venu, et je crois qu'il allait en vacances dans les pays de l'est. Donc pas le client classique, mais vraiment repoussant.

Tu es capable de rendre un mec moche, beau ?
Oui. (rires)

Non, mais si le mec vient, il peut repartir avec une meilleure tête ?
C'est mon métier, couper les cheveux d'une personne en fonction de son visage, le mettre en valeur grâce à une coupe, oui, dans un sens la personne en ressort mieux que lorsqu'elle est venue.

Et c'est quoi la différence entre un coiffeur visagiste et un coiffeur ?
On ne fait pas que couper, comme je te l'ai dis. J'ai fait des stages où l'on t'apprends selon le visage, à conseiller une coupe qui mettra en valeur le visage de la personne.

Pourquoi lorsqu'on va chez vous, on ne réussit jamais à se recoiffer de la même manière ?
Bonne question…parce que tu ne sais pas t'y prendre. (ndlr Adnen intervient pour jouer le beau gosse) C'est parce que t'as pas acheté le gel d'ici ! Toi tu prends ton truc en grande surface, et le moins cher, faut investir…

Souvent quand on parle des métiers de l'esthétique, et de la coiffure on réduit les gens de ces métiers à des clichés, pourquoi ?
Je ne sais pas. C'est vrai qu'avant il y avait ce stéréotype, mais aujourd'hui moins…

…Ah oui, pourquoi ?
Parce qu'aujourd'hui, les filles se dirigent plus par plaisir vers ce métier, tandis qu'avant c'était par nécessité. Et du coup, elles sont plus mures, plus réfléchies.

Souvent quand on va chez le coiffeur, il tient la conversation, ça ne te dérange pas ?
Non, cela dépends des clients. Ce qui me dérange, c'est quand tu ne réussis pas à savoir si le client est satisfait, qu'il ne laisse paraître aucune expression sur son visage. Quand tu ne réussis pas à le cerner, c'est gênant, y a un espèce de froid qui gêne.

Perso, ça me saoule de devoir parler avec la personne qui me coupe les cheveux…
…On le voit ça, donc on laisse le client tranquille. Et puis le truc c'est que la personne soit à l'aise pas de lui faire la conversation à tout prix.

Combien de coupes maxi tu peux faire dans une journée ?
Entre 20 et 25 coupes avec une technicienne…

Quelle est la coupe la plus atypique que tu as faite ?
Dans ce salon, je fais des coupes classiques, mais dans l'ancien salon de coiffure, je faisais beaucoup de moderne, de tendance. Et c'était plus compliqué, je faisais des coupes vraiment atypiques.

Quels sont tes loisirs ?
Les jeux vidéos, l'informatique…

…Jeux vidéos ? Pour une meuf, ce n'est pas commun ! Comment t'es tombée dedans ?
Mon grand frère jouait beaucoup et je m'y suis mise.

Bon, ben il reste plus qu'à illustrer cette interview sans toi, à cause de ta rage de dents !
Oui, je suis désolée pour tes lecteurs (rires)



MATTHIEU KASSOVITZ

« AUJOURD'HUI, ON ME PARLE ENCORE DE « LA HAINE »

FIN DE JOURNÉE, DANS UNE RUE PERPENDICULAIRE À LA PLUS BELLE AVENUE DU MONDE. LES MÉDIAS ET LES INVITÉS PATIENTENT. L'ÉVÉNEMENT, CENSÉ METTRE LE PUBLIC, À L'ENDROIT COMME À L'ENVERS : LE CLIP XY, EXTRAIT DE L'ALBUM DE KERY JAMES « A L'OMBRE DU SHOW BUSINESS », RÉALISÉ ET MIS EN SCÈNE PAR MATTHIEU KASSOVITZ. LE RÉALISATEUR DE « LA HAINE », ENTRE AUTRES

Le réalisateur est actuellement d'actualité avec son film Babylon A.D., avec Vin Diesel. L'homme aux multiples casquettes, réal', scénariste, acteur et provocateur, tutoie le cinéma dès son plus jeune âge. Il réalise son premier court-métrage en 1990, « Pierrot Le Fou », puis joue en qualité d'acteur dans la série « 3000 scénarios contre un virus », ainsi que dans les films « Regarde les hommes tomber » de Jacques Audiard et « Un héros très discret ».

Matthieu Kassovitz va marquer le cinéma français. Fils du cinéaste Peter Kassovitz (Drôles d'oiseaux, 1993), il réalise avec La Haine un film coup de poing. Cité des Muguets à Chanteloup-les-Vignes, Abdel Ichaha, est grièvement blessé lors d'une garde à vue. Trois de ses amis, Hubert, Saïd et Vince, vont passer une journée où leurs heures sont comptées. Un décompte avant la chute. Tout le monde connaît la fin du film. Une fin qui ne laisse pas indifférent. Kassovitz a signé avec « La Haine » un témoignage vibrant, qui a marqué de son style les banlieues françaises. Certains avaient critiqué ce film : comment, en 24h, trois gars peuvent-ils vivre ce que la plupart vivent en une semaine ? Le manque de prise de position des jeunes de banlieue ? Pire, des vaches qui apparaissent dans le film ?

LE RAP FRANCAIS, S'EST DEVENU COMME LA LIGUE 1

Hubert scandait dans son film : « Le plus dur ce n'est pas la chute, mais l'atterrissage.» bien que j'écrive dans l'argumentaire de mon livre la petite cité dans la prairie l'inverse, à savoir que le plus dur ce n'est pas la chute mais le décollage. « La Haine » se voit plusieurs fois, se lit dans plusieurs sens, et passe un message. Comment arrêter ? Et est-ce possible ? Cette arme à feu, dérobée à un policier, est d'ailleurs un élément-clé de l'intrigue. Si ce n'était pas Vince, cela aurait été ce skinhead, joué par Kassovitz. Ou une tierce personne.

Qu'ils s'appellent Oxmo Puccino, Kery James ou encore Bzit, tous les banlieusards classent « La Haine » comme un de ces films qui font l'histoire de la banlieue. Et qui fait que la banlieue peut faire son « cinéma », engagé et poignant.

C'est ce même personnage, à la fois insolent et engagé, qui a décidé de mettre en images le morceau de Kery James, XY. Un titre qui part de la fin, un meurtre, avec tout le retour sur cet homicide, qui au final passe un message, les conséquences de la violence et des mauvaises fréquentations. Un titre qui vous passe l'envie d'être X, encore moins Y. Le message est clair, il n'y a pas un voyou qui fasse long feu.

Entretien avec celui qui a fait de la banlieue un film figé en noir et blanc… Accompagné de Kery James, pour la sortie du clip XY.

Présentations en deux, trois mots…
Je m'appelle Matthieu Kassovitz… C'est pour une radio ?

Non, non. C'est pour t'introduire auprès de nos lecteurs…
Pour que tu te souviennes qui c'est sur la cassette…

Non y a des étiquettes pour ça, m'embêtes pas sinon je le mets sur papier…
Jean Paul…heu… Rapenot.

Comment s'est faite la rencontre avec Kery James?
La connexion avec Kery, c'était à la base pour rencontrer le gars, et ensuite pour éventuellement voir ses qualités d'acteur. Je voulais savoir s'il voulait rentrer dans des projets de film. Et on s'est rencontré lorsqu'il finissait son album « A l'ombre du Show Business ».

C'était donc lors de la réalisation de l'album…
Oui. Il était en train de finir le mixage.

Vous vous étiez déjà rencontrés avant ?
Non. On avait simplement des connaissances communes, mais on ne se connaissait pas.

Kery, t'avais pensé quoi de « La Haine » ?
J'ai kiffé ! C'est un film référence.

Et toi Matthieu, t'es conscient de ça, que c'est un film culte.
Ouais, c'est de la folie. Aujourd'hui encore on me parle de « La Haine ».

Ça ne te blase pas qu'on te parle encore de ce film, qui date de 1995 ?
Non, c'est mortel. Et de voir qu'il touche plusieurs générations, je trouve ça excellent. Je préfère ça que d'avoir réalisé un film que personne n'a vu. Y a des condés qui viennent me voir, qui me disent qu'ils ont été marqués par le film. Je ne sais pas si c'est bon ou pas, mais y a plein de


L'INTERVIEW MUSIQUE

mecs qui me disent quelque chose. J'ai rencontré un môme de quinze ans qui m'a dit – Oh la haine ! – Le môme n'était pas né quand le film est sorti. C'est de la folie.

Comment s'est passé le tournage du clip ?
Une grosse galère. C'était un tournage énorme, parce que c'est une sorte de jeu d'échec mental : lui, quand il écrit à l'envers, il écrit avec des phrases qui sont à l'endroit ; tandis que moi, quand un mec ouvre une porte, il le fait à l'envers. Il marche en arrière. Tandis que dans le texte de Kery, le mec il se lève et il va à la porte. Il fallait réussir sur ce clip à coordonner tout ça. L'histoire est à l'envers et mon tournage est à l'endroit. Mais il faut visualiser ce que cela va donner quand tu vas le mettre à l'envers. Et que ça corresponde au texte.

Du coup, Kery, t'as apporté quelque chose ?
Non, c'est Mathieu qui a réalisé, je ne suis pas intervenu. Il m'a montré les lieux de tournage. Je sais qu'il connaît son métier, c'est ça l'avantage de bosser avec des gens qui maîtrisent leur sujet.

Ça va, tu joues bien le jeu…
Non, on les acheté en magasin.

Tu m'en veux ou quoi ? Attends. Non, un peu plus sérieusement, Kery, j'avais lu que tu voulais t'orienter dans le cinéma.
Ouais, c'est quelque chose qui m'intéresse. Dans le rap, j'ai fait pas mal de choses, même si je ne dirai pas que j'en ai fait le tour. Le rap, c'est une histoire de sensations. Des fois, pendant six mois, je vais avoir l'impression que c'est bon, que c'est terminé, et je vais entendre une instru' qui va réveiller mon instinct de MC. C'est un truc que j'aurai toujours, et je vais arrêter de dire que je vais arrêter le rap. Quand j'en fais, j'en fais, quand je n'en fais pas, je n'en fais pas, c'est tout ou rien. Le cinéma, ouais, ça m'intéresse, et ça m'excite encore un peu.

Le morceau est vachement violent…
Ouais. Le morceau et le sujet sont violents. Donc le clip est violent. Cinq, quatre, trois, deux, un, coup de couteau. C'est la violence made in ghetto, je le disais dans le titre. Voilà… Et c'est ce que Matthieu souligne en image.

Ce n'est pas dangereux de faire un clip aussi engagé… aussi violent ?
Je ne me suis pas posé la question, comme dans les films que j'ai pu réaliser. Si on se pose la question, on ne fait rien. J'ai pensé que c'était un truc destiné pour Internet, et je n'ai jamais pensé voir XY tourner en rotation sur M6.
Si on voit le clip diffusé sur les grandes chaînes, cinq fois par jour, l'effet serait inverse à ce qu'on a voulu. Même si les mecs te disent : « Super, on en veut », ce n'est pas ce qu'on souhaite. On l'a fait pour que ce soit impossible. Tous les projets que j'ai fait comme ça, un peu conceptuels, que ce soit ce clip ou les trucs que j'ai fait pour Amnesty International, c'est pour aller dans le sujet. Après il faut être prêt à se servir de ça pour passer un message. Le clip sert à comprendre l'état d'esprit et la vision de Kery. Ce rap-là, qui n'est pas commercial, est mis en scène de façon à être compris par un public qui a une image établie du rap, de la musique de voyou. C'est ça, tout le travail est à l'inverse. C'est bien de pouvoir appuyer ça. Le hip hop et le rap, ça fait 25 ans que j'essaye de faire comprendre ce que c'est.

Ta vision du rap aujourd'hui ?
Le rap français c'est devenu comme la Ligue 1. Tu sais plus qui est là, y a des mecs qui viennent, qui font un morceau, qui repartent. Les artistes que je suis sont Kery, Booba. Et en rap, c'est trop rapide.

Un album qui t'a marqué ?
Yo Bumrush the show (rires). Les derniers albums qui m'ont marqué… celui de Kery, mais aussi d'Abd Al Malik, de Booba. Je trouve que depuis quelques années en France, on est revenu à un certain niveau. Je me suis remis dedans, depuis l'avant-dernier album de Kery, ou celui de Booba. Sefyu, qui amène quelque chose de plus mature, est plus créatif qu'à une époque. Après l'époque de NTM, IAM, Assassin, ç'a été un peu difficile pour tout le monde.

Le lettrage m'a fait penser à « La Haine ».
Y a des gens qui peuvent dire ça, mais ce qu'on a voulu c'est un minimum d'artifice. On s'en fout, le morceau fonctionne avec une boucle, un texte qui va droit au but. Le clip n'a pas d'effet d'effets spéciaux. Le générique, si tu l'analyses, il est mortel, ça commence par XY, et ça s'inverse YX. Et t'as cette phrase – « T'es prévenu ! »-

Pourquoi ce partenariat avec Myspace ?
Ce n'est pas nous qui décidons sur ce coup. (rires)

On se reverra pour mon bouquin, « La petite cité dans la prairie »…
Pas mal le titre ! (rires)

MATTHIEU KASSOVITZ

Filmographie (réalisateur)

1990 : Fierrot le pou
1991 : Cauchemar blanc
1992 : Assassins...
1993 : Métisse
1995 : La Haine
1997 : Assassin(s)
2000 : Les Rivières pourpres
2003 : Gothika
2008 : Babylon A.D.

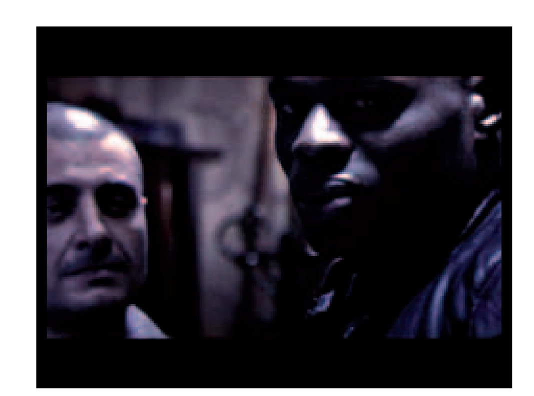
Récompenses

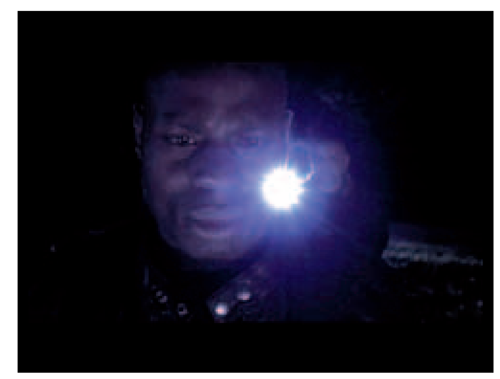
1994: Nomination meilleur espoir masculin et meilleur première œuvre aux césars.
1995 : Prix de la mise en scène au Festival de Cannes, pour La Haine
1995 : Meilleur espoir masculin aux césars 1995
1995 et 2001: Nomination aux césars dans la catégorie Meilleur réalisateur pour La Haine (1995) et Les Rivières pourpres (2000)
2001 : Étoile d'or du réalisateur, pour Les Rivières pourpres
2003: Nomination aux césars dans la catégorie Meilleur Acteur pour Amen.

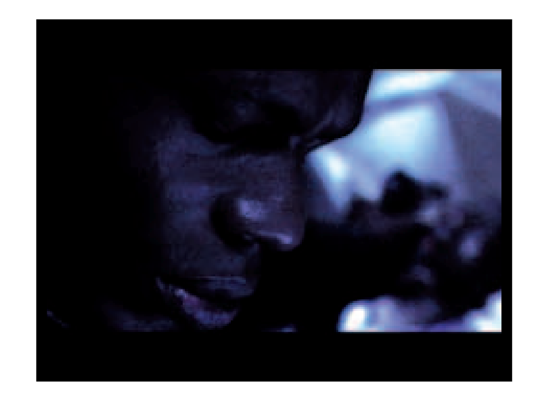
TEXTES : LE COACH
PHOTOS : KORIA

> DÉCRYPTAGE

Le clip de Kery James, XY, débute par la fin du morceau. (Ou le début ?) Le concept du morceau « XY » est de narrer une histoire sombre, celle d'un règlement de compte entre trois personnages (la victime et ses deux assassins), de la fin au début. La logique du clip, fait défiler le texte du rappeur mélancolique, sur des images. Le début, mets en scène le visage d'un des deux criminels « X », un regard plein d'émotion dans lequel se reflètent les flammes brulant le corps de la victime, dans une forêt. Sou l'œil de son complice, « Y ». Deux personnages, l'un les mains déjà pleines de sang (Y), et le nez plein de poudre. Et l'autre qui mets un pied dans le même chemin (X), dont l'issue se limite au nombre de deux : quatre planches ou quatre murs. La particularité est l'effet inversé des images. Une sorte de rembobinage des images, qui donne les raisons de ce meurtre. Un clip sombre, et violent. Alain Figlarz qi incarne le personnage (Y) tient un rôle similaire à celui qu'il a interprété dans « Truands », le tueur vide, et sanguinaire. Une fresque bien froide, avec une qualité, la justesse, qui prends son sens entre la mise en scène de Kassovitz, et l'écriture de Kery. Au risque de peut être vous choquer, « XY » ne vous laissera pas indifférent.
Durée : 7 minutes 13
Réalisateur : Matthieu Kassovitz ***Comédiens :*** Doudou Masta, Alain Figlarz, Kery James











MIKE TYSON

« UN CHAMPION DÉCHU »(PARTIE 2)

TEXTES : RACHID SANTAKI PHOTOS : SIPA

TYSON EST MAL ENTOURÉ, AVEC UNE ÉPOUSE ET UNE BELLE MÈRE TRÈS VÉNALES. ET UN PROMOTEUR QUI A PRISE SUR LUI, DON KING. LA CHUTE NE FAIT QUE COMMENCER...

Robin Givens affirme dans son autobiographie (ndlr publiée en 2007) que Mike Tyson l'a violée quand ils étaient mariés. Selon elle, lors d'un voyage en Russie, Tyson revenu saoûl à l'hôtel serait grimpé sur elle et l'aurait saisie par la gorge. Tyson a ensuite menacé de se suicidé en se tenant d'un bras sur la rampe du dix huitième étage de leur hôtel. Deux jours plus tard, le couple était invité sur la chaine ABC. Sa femme y déclare que la vie avec lui, est « la torture, l'enfer, pire que tout ce qu'elle aurait pu imaginer » en disant de son mari qu'il est maniaco- dépressif. L'entourage de Mike, n'apprécie guère son ex épouse, considérée comme une femme vénale et manipulatrice. Pendant cette année de mariage, une autre personne entame une prise de contrôle sur Tyson : Don King. En février 1989, le couple divorce.

Si Tyson défraie la chronique et remporte ses matchs contre ses adversaires, il va rencontrer James « Buster » Douglas. Au milieu du dixième round, le boxeur canadien envoie un premier jab du gauche, deuxième, troisième, quatrième et cinquième Tyson est épuisé, il accélère avec un uppercut qui passe puis enchaine crochet gauche, droit et gauche. Tyson chute. On voit sur le ring, un Tyson à terre, cherchant son protége dents. Dans son visage, une expression. Celle d'un homme égaré. Il est à quatre pattes, cherchant son protège dents. L'arbitre compte…Et prends Tyson dans ses bras pour signaler qu'il arrête le combat. James Douglas met un terme à l'apogée de Mike Tyson. Le coin du vainqueur est dans l'euphorie, il a battu Tyson !!! Sans le savoir, Mike Tyson vient de sortir de l'historie de la boxe. Après cette défaite Tyson connaît les premiers déboires. Ce soir de juillet 1991, Tyson fait la fête à Indianapolis. Dans un hôtel proche du sien, est organisé un concours de beauté. L'élection « Miss Black America », un événement pendant lequel, Mike Tyson rencontre la jeune Desiree washington. Il a vingt cinq ans, elle dix huit. Le champion du monde la ramène dans sa chambre d'hôtel. Elle porte plainte contre lui, pour viol.

Selon certains, la jeune Desiree Washington aurait été mis dans les pattes du champion d'une centaine de kilos. Certains disent que Don King aurait arrangé ça, car le champion lui échappait des mains. La pression est énorme.

En 1992, le verdict tombe : Tyson est jugé coupable. Et c'est sous le matricule 922335 qu'il est incarcéré. Au Youth Center de l'Indiana. En prison, Mike Tyson est traumatisé. Comment le champion se retrouve dans un univers complètement différent de celui qu'il a connu ? L'enfant seul, ne l'est plus. Dans le pénitencier, les autres sont là, plus dérangés que lui, profondément plus violents. Sa violence a toujours été en lui et il a jusqu'à présent su la détourner pour l'utiliser sur le ring. Durant son incarcération, Tyson aura subit les provocations des autres prisonniers. Certains d'entre eux veulent se faire le champion. De la gloire, à la prison, le pas est franchi. Après une difficile période d'adaptation, Tyson se mets à garder la forme et à lire. Sa conduite exemplaire lui permet d'être libéré plus tôt. Il quitte les murs de la prison en mars 1995. A sa sortie, Tyson s'arrête à une mosquée pour prier. Son prénom est dorénavant Malek Abdulaziz. Avec l'envie de suivre Muhammad Ali, Tyson s'est converti à l'Islam. En prison, il a suivi des études intensifiées sur la religion musulmane, dispensées par un enseignant musulman. Si les médias ont accepté d'appeler Cassius Clay, Muhammad Ali, c'est différent pour Mike Tyson, qu'on continue d'appeler Mike. Son corps est tatoué, par deux personnalités qu'il a découvertes par la lecture en prison : Tsé Toung et Arthur Ashe.

Six mois plus tard, c'est le retour sur le ring de Mike Tyson. Et un an après sa sortie, Mike Tyson devient de nouveau champion du monde. Il continue d'enchainer les victoires. Mais Don King décide d'opposer à Mike Tyson, un adversaire de qualité. C'est Evander Holyfield qui est désigné. Le boxeur, âgé de 34 ans, ne se dégonfle pas. Il bouge, use de techniques et fait face aux assauts de Tyson. Holyfield remporte le combat dans la 11ème reprise. Les épisodes suivant de la vie de Tyson, l'enfoncent de plus en plus dans un gouffre. Faits divers, et ce combat en 1997 avec cette oreille mordu lors de la revanche contre Holyfield. Quand on pose aujourd'hui la question à Mike Tyson, sur les raisons de cette morsure, c'est le vide : « Non, c'est vrai. Je n'ai aucun souvenir. J'étais dans une rage extrême, j'ai tout oublié ». De sa carrière il ne lui reste que son palmarès de 50 combats, dont 44 victoires par KO, six défaites. Ses gains environ 300 million de dollars se sont dilapidées, le boxeur s'est déclaré en faillite personnelle en 2003.

C'est après sa dernière infraction, détention de drogue, l'a condamné à 24 heures de prison, une mise à l'épreuve de travaux d'intérêt général par un tribunal d'Arizona. Agé de 41 ans, il a plaidé coupable. La juge a estimé qu'il avait fait preuve de bonne volonté en suivant un programme de réinsertion. Tyson n'avait pas le choix. Sorti la veille en boite de nuit, il a percuté au volant de sa BMW une voiture de police, cet accident est dû au fait que l'ancien champion conduisait tout en alignant un rail de cocaïne sur son siège passager ! Le boxeur a reconnu prendre de la coke à la première occasion, constamment.

James Toback a filmé ses entretiens avec le champion. Une trentaine d'heures, filmées, montées et mises en boite pour ce documentaire d'1H30 qui retrace la vie du boxeur avec surtout ses points obscurs. Les critiques sont unanimes, Tyson est à la fois complexe et obscur. Pourquoi le boxeur a accepté ce film : « Je connais James depuis vingt ans, il m'a proposé et je me suis dit pourquoi pas ». L'impact de ce film : « j'imaginais que ce film serait vendu pour quelques dollars dans la rue. J'ai été ému et bouleversé, je ne savais pas que le film serait sélectionné pour Cannes. J'ai été ému ». « Tyson », le film retrace la vie de ce champion, une existence fascinante avec ses bons cotés et les plus obscurs.







Le studio Sténopé accueille les professionnels comme les amateurs pour toute prise de vue, shooting photo, incrustation video, réalisation de book, pochette de disque, catalogue de mode, packshot, etc.

Photographes et infographistes de talent répondent à vos demandes au meilleur prix.

Informations & réservations : **06 66 67 04 87**
www.studiostenope.fr – info@studiostenope.fr
19, rue Lucien Sampaix – 75010 Paris – M° Jacques Bonsergent

ARTWORK & PHOTO BY KORIA



ALBUM COVERS
PHOTOGRAPHY & GRAPHIC DESIGN

KORIA

Le spécialiste des boxes : **Française/Anglaise/Américaine/Kick/Full/Thaï/MMA**



















BOXINGSHOP 7, rue Beaurepaire - 75010 PARIS - Tél. : 01 42 08 44 00 - Fax : 01 42 08 45 00
www.boxingshop.com - E-mail : boxingstore@aol.com
Métro République, ouvert du lundi au samedi de 10H à 19H



> CONTES ET LÉGENDES DE LA RUE, DU MÉTRO ET DE LA VILLE…

L'envers du décor

RAYANE, ET SES AVENTURES ARRIVENT LE 14 NOVEMBRE DANS LES LIBRAIRIES. ET À DÉFAUT DE BALANCER UN EXTRAIT DE CES 241 PAGES, VOICI L'ENVERS DU DÉCOR DU LIVRE « LA PETITE CITÉ DANS LA PRAIRIE ».

L'envers du décor

Mercredi 27 août. Fin de mon footing journalier. Des foulées, pour faire descendre la pression. Greg termine sa préparation pour son prochain combat en Hollande, Kamel au bled, revient ce soir. Et moi, sur les Starting-Block, de ce premier bouquin : « La petite cité dans la prairie ». Une double page de publicité, insérée dans 5Styles, et déjà des retours. De la part des médias, et de lecteurs qui veulent connaître la date de sortie, et connaître ce récit. Putain, c'est ouf, de vivre cette expérience, ce privilège. L'« élite » de l'écriture française introduite par des mecs comme toi, comme moi, comme nous… Après de nombreux étirements, je me replonge dans cette aventure.

Huit ans plus tôt. Un ami d'enfance m'embarquait sur son projet de site Internet, hip hop.fr. Loin de me douter que ce projet m'emmènerai à partager mon expérience, avec l'écriture d'un récit. C'est fou, d'acquérir une aussi riche expérience, d'entrepreneur, chroniqueur, journaliste et enfin écrivain. Et de passer du statut de personne lambda, à celui d'auteur. Il aura fallu quelques centaines d'heures devant l'ordi, un travail de mémoire, et une mise en scène au présent. Sans fioritures pour livrer cette première expérience mémorable. Alors que des « ex » nous pompent à faire le récit de leur voyage à New York sur des sites Internet, comme je l'ai fait pour mon voyage en Thaïlande quelques mois plus tôt. S'ils imaginaient l'aventure d'un livre. Mais passons, ces « ex » meufs, amis…verrons leur reflet ? ***Une chose est certaine, je me suis livré comme jamais. Pour moi écrire n'était pas une thérapie, mais l'occasion de partager, et de parler !***

Un texto sur mon 06…, de la part de Kamel Amrane, le vrai champion : « Tu es devenu une bête, je viens de finir ton livre ! » Je rigole seul. Je relis les textos, et les discutions avec Kamel. Qui après avoir lu, m'a traité de monstre. Et il a raison, au départ, on fait confiance mais c'est toujours la même boucle, le même refrain. On donne sa confiance, et trop souvent on la perd. Alors on devient dur, de plus en plus dur. Kamel n'a pas été le seul à relever ça, Jean Pierre Thorn aussi. Finalement, la vie c'est une espèce de Rocky, en dix volumes, avec des adversaires, de plus en plus forts. On commence avec Appolo Creed, qu'on bat à bout de cordes, au bout de la deuxième fois. Puis on finit par le russe, Ivan Drago, piqué, surentraîné. Après avoir entre temps dérouillé, l'énervé Clubber Lang. Une vision, peut être trop pugilistique. Mais Jean Pierre Thorn, disait qu'au fur et à mesure du livre, il ressentait ça, un personnage (Rayane), qui devient de plus en plus dur. Apogée de sa dureté, ce voyage en Thaïlande, à Koh Samui. L'objectif, trouver une difficulté à son moral d'acier. Deux entraînements par jour, un objectif de tout donner, avec ce refrain en tête de Kool Shen et Oxmo « Dernier Round » : …Même si c'est pas le dernier round, ma dernière rime, mon dernier flow, mon dernier souffle, j'écris comme si c'était mes derniers mots, fatidiques, fatigués d'enchaîner les rounds j'attends pas le fond de l'eau pour nager le crawl…

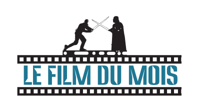
A moins de deux mois du début de cette nouvelle aventure. Après de nombreuses ruptures, et de joies. Nous y sommes. Un peu comme dans le film « Bloodsport ». Franck Dux est en finale du Kumité. Au moment où les panneaux affichent le nom de Franck Dux, et Chong Li. Les deux finalistes. Un asiatique, mince, aux cheveux longs, avec des lunettes. Et coach de Franck crie avec son accent asiatique : « On y est Franck ! » A quelques semaines de la sortie, je me dis aussi. On y est Franck. Sans l'accent asiatique, bien sûr.

Après l'écriture. Les échanges et précieux Conseils de Karim. Cette longue phase de relecture, ces overdoses de mots. De chapitres. Heureusement, Hector, et Charlotte m'ont aidé sur cette phase finale et assez relou. Puis Jean Luc des Editions Le Bord de L'eau, accessible et disponible, a accroché au manuscrit. Après des échanges téléphoniques, et un excellent feeling, la suite s'est enchaînée avec une précision, digne de celle de Léon Mendy, dit Papy(ndla Un des entraîneurs du Derek). Après lecture, avec JLV, on s'est mis d'accord sur les conditions, la façon d'amener le livre. Et on y est !(Franck)

La banlieue, jamais racontée par ceux qui y/la vivent. Et qui la connaissent. Voilà un métier intéressant. Raconter des histoires, belles, sombres, drôles… Seulement raconter. Et La petite cité dans la prairie est l'occasion de commencer par une histoire, celle que nous sommes nombreux à vivre, issues de l'immigration et débrouillards à tous les niveaux. Cette extrait décrit le potentiel de la banlieue, comme le disent si bien les rappeurs dans leurs morceaux, la banlieue a ses qualités et ses défauts : ***« Effectivement, les choses ne sont pas si simples, mais nous avons une chance : celle de vivre en France. On parle de cité, de ghetto, finalement il y a beaucoup d'innocence dans le quotidien au parcours torturé. Les médias et ceux qui n'y vivent pas ont une vision de la banlieue pleine de clichés, mais pour moi, l'avenir est ici. »*** Il passera désormais par l'écriture, un moyen de faire partager différentes tranches de vie, à travers différents personnages. D'ailleurs le prochain après Rayane, s'appelle Amine. Il est plus dingue, vicelard et aussi farfelu que Rocancourt, un polar inspiré de faits très réels. Son histoire mériterait d'être scénarisée.
Mon voyage en Thaïlande a été, au delà de ce camp de boxe, un moment de me retrouver avec moi-même, et mon alter ego. Je quitte ces pensées avec ce son d'Armand Van Helden « Ghettoblaster ». Son sur lequel je me revois en train de shooter avec épuisement aux paos, de délirer avec les autres sportifs du camp. De les saluer avant de reprendre mon avion pour Bangkok. Un retour en France, qui m'a envoyé dans une nouvelle dimension, plus surnaturelle que les quatrième, et treizième dimension. Cette réflexion, est valable aussi bien pour des mecs comme toi, comme moi, comme nous… : ***« Au fond, mon quotidien ressemble beaucoup à celui de la série américaine La Petite Maison dans la prairie. Je pense au générique où la gamine court dans la prairie et se casse la gueule, puis se relève. Combien de fois j'ai chuté dans cette prairie ? Bien sûr, la chute peut faire mal, et je n'ai pas de leçon à donner, car j'en reçois tous les jours. Mais à chacune de mes nombreuses chutes, je me relève et continue à courir dans cette grande prairie qu'est la vie. »***

TEXTES : RACHID SANTAKI
PHOTOS : D.R





UN FILM NOIR, TRÈS NOIR, ET UN JOKER ÉBLOUISSANT QUI ÉCLIPSE PRESQUE LE RESTE DU CASTING PAR UNE PRESTATION ÉPOUSTOUFLANTE.



THE DARK KNIGHT
LE CHEVALIER NOIR



Qui ne connaît pas Bruce Wayne, le Joker ou encore Harvey « Double-Face » Dent ? Pas grand monde, n'est-ce pas ?

Batman, la chauve-souris la plus célèbre du monde, est de retour depuis le 13 août dans les salles obscures, dans un film qui fait un carton depuis sa sortie au cinéma. The Dark Knight, c'est l'histoire de la célèbre ville de Gotham City, ses bandits et sa pègre. Pour éradiquer le crime, Batman s'associe au lieutenant de police, Jim Gordon, et au nouveau procureur, Harvey Dent. Mais ils vont se heurter à des gangsters qui ont plus d'un tour dans leur sac. Eh oui, côtoyer le redoutable Joker, ça aide…

Ce nouvel opus des aventures du « Chevalier Noir » était attendu au tournant, notamment après le succès du brillantissime Batman Begins. Mais The Dark Knight s'en sort bien, et ce pour plusieurs raisons. D'abord, il fallait s'en douter, les effets visuels sont époustouflants, avec une mention spéciale pour les sauts dans le vide (Gotham est une ville quasiment verticale) et le visage de Harvey « Double-Face » Dent après son accident. De plus, les acteurs sont souvent excellents et que dire de la performance de Heath Ledger… Décédé le 22 janvier dernier, le jeune acteur a réussi à faire de son personnage, l'horripilant Joker, un monstre de cynisme et de sadisme. Le regard, l'attitude, le rire, tout sonne juste dans le jeu du comédien. Tant et si bien qu'il semble habité par son personnage. Il ne fait aucun doute que ce rôle était fait pour lui.

Et The Dark Knight, c'est aussi une façon d'évoquer la société, sa cupidité et son manque d'humanité. Le film est en effet volontairement noir et sombre. L'éternel combat du bien contre le mal. Batman contre le Joker. On a tranché : adopter le point de vue de Harvey « Double-Face » Dent, l'homme désabusé qui tire à pile ou face dès qu'il a un choix à faire, serait peut-être plus judicieux parce que, dit-il, c'est la seule façon d'être juste et impartial. Un film sombre qu'on suit bien attentivement parce que les rebondissements ne manquent pas. Bref, The Dark Knight est un vrai polar qui a laissé de côté l'aspect un peu extravagant des « comics » que l'on retrouve dans d'autres Batman. Ici, on plonge au cœur d'une réalité terrifiante : le crime a assujetti toute une ville.

Le film est une telle réussite qu'il est troisième dans le classement « Top 250 » de l'Internet Movie Database (IMDB) où il a obtenu une note de 9/10. Rien que ça !

Et un petit historique pour finir ? Le super héros Batman a été créé en 1939 par Bob Kane. Il a depuis été adapté des dizaines de fois à la télévision et au cinéma. On se souvient entre autres du Batman de Tim Burton (1989) avec en vedette Michael Keaton, Jack Nicholson et Kim Basinger. Et il y en a eu bien d'autres .

Un véritable phénomène qui ne s'arrêtera certainement pas en si bon chemin même s'il a perdu le génie de Heath Ledger. Car la performance monumentale de l'acteur a donné tout son caractère au Dark Knight de Christopher Nolan.

TEXTES : CAROLINE CARBEL-FORTUNÉE. PHOTOS : D.R



JEAN-PIERRE THORN

« CE QUE J'AVAIS ENVIE DE MONTRER DU HIP HOP»

DE NOMBREUX DANSEURS ET « ANGES*» ONT DÉCOUVERT LA CULTURE HIP HOP À TRAVERS SON FILM, « FAIRE KIFFER LES ANGES », JEAN-PIERRE THORN AURA APPORTÉ SA PIERRE À L'ÉDIFICE DE LA CULTURE HIP HOP…

Engagé et entier, Jean Pierre Thorn tourne son premier court métrage en 1965 : et son premier long « OSER LUTTER, OSER VAINCRE » en MAI-JUIN 68 dans l'usine occupée de RENAULT-FLINS. En 1969, il délaisse le 7eme art pour un emploi d'ouvrier dans une usine de Saint Ouen. Durant neuf ans, l'homme travaille dans les ateliers Alsthom, occupé par plusieurs mouvements de grève. En 1979, il revient à sa passion, son métier, le cinéma en coanimant et éditant un programme d'une dizaine de films intitulé « Mai 68 par lui même ». (réédité ces jours par les les Editions MONPARNASSE dans un somptueux coffret de 4 DVD intitulés : « LE CINEMA DE 68 UNE HISTOIRE ») Puis il réalise « Dos Au Mur », un long métrage qui livre son expérience sur la classe populaire, composée de gens modestes, issus de l'immigration, les mouvements de grève, les combats de ses gens. Un film militant, une œuvre cinématographique, une épopée ouvrière avec toutes les joies et peines de la lutte. Et une certaine fatalité, comme cette femme ouvrière qui déclare ***« Je suis de la classe ouvrière, je peux pas mieux vous dire »***. Thorn a ce truc, ce don d'extraire le quotidien, et de le mettre en image, avec ce relief, une sensibilité atypique.

La force du réalisateur, est d'amener une vision réaliste mais subtile, une vision spontanée, révoltée et surtout écorchée par les injustices. Dix ans plus tard, c'est en croisant la route « d'enfants » issus de l'immigration, que Thorn va marquer toute une génération. La réalisateur, qui s'intéresse au mouvement hip hop né dans les années 80, il tutoie l'un des modes d'expression de cette culture, la danse au début des années 90, lors d'un festival de danse. Après avoir rencontré les acteurs et précurseurs de ce mouvement, à une période, où Jean Pierre ne ressent plus de contestation dans la société française, il décide de réaliser un documentaire. Une heure vingt huit minutes, immergés dans cette culture, son arrivée, ses codes, mais aussi ce qu'elle représente. On voit les Aktuel Force, et Karima livrer un témoignage intimiste. Franck De Louise, et d'autres acteurs de toute la France. Un point de départ, les rencontres urbaines de la Villette au milieu des années 90, et des témoignages. Les premiers pas du break aux Minguettes, à Saint Denis, pour se finir sur scène, à la Villette.

ANGES EST LE VERLAN DE GENS

De nombreux danseurs, comme Gadget Boy de Fantastik Armada citeront le film en référence, et comme déclic qui les a amené à la danse. Des projections dans toute la France, plus de cent cinquante villes, mais au delà des frontières, le film s'exporte en Algérie, au Liban, en Corée du sud, et même aux Etats Unis.

L'histoire est belle, mais derrière ce film culte se cache un homme, réservé, sensible qui s'est battu de la même manière qu'en 68 ***« Le film a mis un certain temps à se faire parce qu'à des moments donnés, j'ai même fini en Hi-8 avec des petites caméras, personne ne voulait produire. J'ai eu une aide de l'Europe, du programme « documentary » du Plan Médias. Et c'est ce qui m'a permis de démarrer. Au bout de trois ans, je travaillais, contactais les groupes, filmais les rencontres jeunes mais j'arrivais pas à faire le film que je voulais qui était de rentrer dans ces familles, de voir qui étaient ces personnalités qui faisaient le hip hop. Après avoir fait un premier montage qui s'appelle « Génération hip hop », et qui a été reconnu, puisqu'il a été sélectionné à Biarritz, j'ai convaincu ARTE. La chaîne m'a donné les moyens de produire avec du matériel qui m'a permis de filmer près du sol, et de filmer ce que j'avais envie de montrer du hip hop »*** Le résultat, sont ces images, une lecture atypique, où les mouvements l'énergie donne un impact silencieux, mais percutant. La culture hip hop, livrée par un homme de combat, qui prend toute sa signification. Et pour l'anecdote, concernant le titre de ce film, Jean Pierre conclue ***« J'ai longtemps hésité à donner un titre, et c'est en posant la question à un danseur, Hakim Maïche – Pourquoi tu danses - Et lui – « C'est pour faire kiffer les anges ! » – Anges, est le verlan de gens, et kiffer un terme courant chez les jeunes, qui veut dire planer, aimer ».***

Au final, l'homme a réussi a retranscrire des combats, ceux des ouvriers de l'usine Alsthom, et dix ans plus tard ceux de leurs enfants, qui pour exister, ont développé leur art, leur culture. Son combat, qui a début en 68, n'est pas terminé, et chacun de ses films, en témoigne.

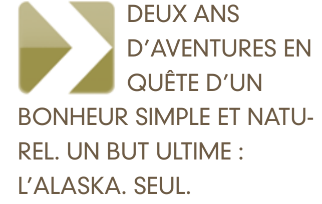
« On n'est pas des marques de vélo » (chorégraphié par Farid Beki et avec de nombreux danseurs de la « old school » (Yasmin d'HB2, Blaise de VNR, Norredine Kamala, etc…) sur les musiques de « IV MY PEOPLE » (avec le soutien de Kool Shen) a été énormément projeté en France (et sur Arte) pour sensibiliser l'opinion sur cette discrimination incroyable de la loi française nommée : « la double peine » et permettre la régularisation de son « héros » Bouda (et de son frère) alors menacés d'expulsion.

Vous pouvez assister à une programmation à la médiathèque de Nanterre des films de Jean Pierre Thorn : Vendredi 14 novembre : « On est pas des marques de vélo », samedi 15 novembre : « faire kiffer les anges » (suivi d'un concert avec D' de Kabal), mardi 18 novembre : « Le dos au mur » vendredi 21 novembre : « Je t'ai dans la peau » et samedi 22 novembre : « Allez Yallah !»

TEXTES : LE COACH
PHOTOS : D.R



INTO THE WILD



DEUX ANS D'AVENTURES EN QUÊTE D'UN BONHEUR SIMPLE ET NATUREL. UN BUT ULTIME : L'ALASKA. SEUL.

Pour réaliser et écrire Into the Wild, Sean Penn s'est basé sur le livre Voyage au bout de la solitude du journaliste américain Jon Krakauer, qui s'est lui-même inspiré d'une histoire vraie. En effet, Christopher McCandless a réellement vécu ce qui accentue l'aspect mélancolique du film.

Nous sommes en 1990. Tout juste diplômé de l'université, Christopher McCandless, un brillant étudiant, décide de quitter sa famille, sa région et le confort matériel qui lui était promis pour parcourir les Etats-Unis en solitaire. Sur sa route, il va croiser des personnages aussi différents les uns des autres qu'originaux. Des rencontres qui vont aider le jeune homme à se faire sa propre vision de la vie et des autres.

Il finira par atteindre son but ultime, voir l'Alaska, où il tentera de (sur)vivre en harmonie avec la nature. Une ultime aventure plus qu'un voyage, où l'on accompagne Christopher « au bout de lui-même ». On le suit sur les routes quasi-désertes du sud des Etats-Unis où il rencontre hippies et locaux, où il se forge sa façon à lui de voir le monde. Et le jeune homme n'en démord pas. Malgré les avertissements, l'Alaska est une terre souvent hostile, il persiste et finit par se retrouver dans cet état sauvage où les décors sont aussi magnifiques que menaçants. Voici venue l'heure de la solitude. La vraie. Avec ses centaines de kilomètres carrés vierges de toute habitation. Le périple de Christopher McCandless aura duré deux ans.

Into the Wild est un film sur la solitude, sur la recherche de soi et du bonheur ultime. Et Sean Penn, le réalisateur, n'a pas lésiné sur les moyens : il a décidé de parcourir les Etats-Unis en long et en large pour faire son film. Des prises de vues dans huit états différents, au Mexique, et quatre fois en Alaska. Il lui fallait filmer l'hiver, la fonte des neiges au printemps, l'été et l'automne. Rien que ça pour faire d'Into the Wild une histoire rigoureusement réaliste. Tant et si bien que les images sont aussi diverses que magnifiques. Et le spectateur a envie d'y être.

Into the Wild est un beau film mélancolique et dramatique. Une leçon de vie finalement. Et c'était aussi une occasion pour le cinéaste de rappeler, à une période où le réchauffement climatique est plus que jamais d'actualité, la beauté et la richesse de la nature.

Mais Sean Penn est avant tout un réalisateur méticuleux qui a suivi les grandes lignes de Voyage au bout de la solitude. Sur fond de musique mélancolique, il met en avant les difficultés que rencontre Christopher lorsqu'il arrive en Alaska. Pour cela, il met l'accent sur son isolement en filmant l'étendue désertique, tour à tour blanche ou verdoyante, qui l'entoure et lui fait prendre des notes. Son but est de montrer que la solitude peut se révéler dramatique. Et une note, la dernière, est à retenir parmi d'autres : « le bonheur n'est réel que quand il est partagé ».

TEXTES : CAROLINE CARBEL-FORTUNÉE | PHOTOS : D.R



CONCERTS

DEMON ONE & BENE (EN PREMIÈRE PARTIE DE KERY JAMES)	
04/10	ST DENIS / STADE DE FRANCE URBAN PEACE
10/10	NICE / THÉÂTRE LINO VENTURA
16/10	ROUEN / HANGAR 23
17/10	LILLE / AÉRONEF
18/10	BRUXELLES / LE BOTANIQUE
25/10	GUEBWILLER / CAVEAU DES DOMINICAINS
26/10	GUYANE / FESTIVAL TRANS'AMAZONIENNE
29/10	PARIS / LA CIGALE
31/10	PESSAC / SALLE BELLEGRAVE

TUNISIANO	
16/10	LYON / NINKASI KAO
17/10	LAUSANNE (CH) / LES DOCKS
24/10	TOULOUSE / HAVANA CAFE
25/10	BORDEAUX / ROCK SCHOOL BARBEY
07/10	RENNES / LA CITE
12/10	METZ / LES TRINITAIRES
13/10	BEAUVAIS / L'OUVRE BOÎTE
14/10	CLERMOND F / LA COOPÉRATIVE DE MAI
19/10	DIJON / LA VAPEUR
20/10	STRASBOURG/LA LAITERIE
22/10	BRUXELLES/ANCIENNE BELGIQUE
25/10	MARSEILLE / L'ESPACE JULIEN
28/10	PARIS / LA MAROQUINERIE OU LE TRABENDO

ZAHO	
10/10	SPA (BELGIQUE) / LE LIDO
11/10	LA ROCHELLE / FEST ENFANTS DU MONDE
18 /10	VICHY / CENTRE CULTUREL
16 /10	BESANÇON / MICROPOLIS
18/10	VICHY / CENTRE CULTUREL
23/10	PARIS / L'ALHAMBRA
25/10	GUEBWILLER / LES DOMINICAINS
28/10	DIJON / FEST X PRESSIONS
29/10	NANTES / LA TROCARDIERE
31 /10	LYON / LE NINKASI KAO

PS4 DE LA RIME	
3/10	NEUCHATEL (SUISSE)
4 /10	URBAN PEACE 2 /PARIS
8 /10	LE HAVRE / DOCK OCEANE
9 /10	CAEN / LE CARGO
10 /10	FONTENAY LE COMTE / LA GARE
11 /10	BREST / LA CARENE
22 /10	NANCY / L'AUTRE CANAL
23 /10	DIJON / LA VAPEUR
24 /10	REIMS / LA CARTONNERIE
25 /10	STRASBOURG / LA LAITERIE

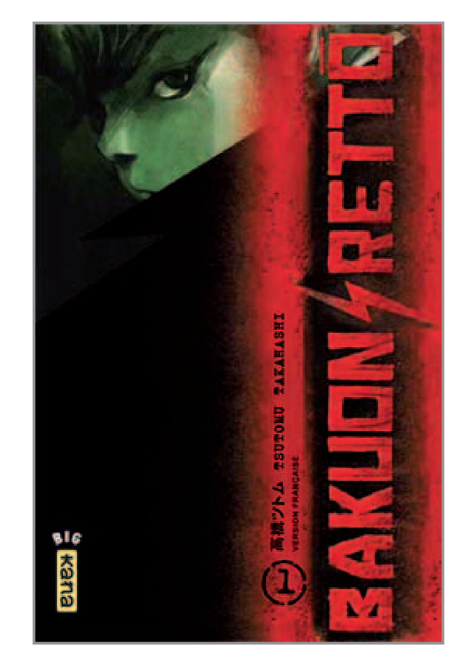
SEFYU	
1/11	COGNAC / ANCIENS ABATTOIR
05/11	VALENCE / THÉATRE LES CORDELIERS
15/11	VERSAILLES / L'ACT - LA MERISE
29/11	SAINT GERMAIN EN LAYE / LE SAX





POUR APPARAÎTRE DANS LA RUBRIQUE AGENDA, VEUILLEZ NOUS COMMUNIQUER VOS ÉVÉNEMENTS OU SOIRÉES PAR MAIL : AGENDA@5STYLES.COM.

> VOICI NOTRE SÉLECTION COMPOSÉE DE SORTIES RÉCENTES OU DE COUPS DE CŒUR. CE MOIS-CI UN JEUNE QUI REVE DE MOTOS ET UNE TUEUSE D'HOMMES QUI REPRENDS DU SERVICE.



Crédits photos : D.R.

> BAKUON RETTÔ VOL 1

Amateurs de motos et de bandes, ce manga vous est destiné ! Tokyo, année 1980. Takashi n'est qu'un môme, timide et fragile, dont les parents ont déménagé pour lui éviter les mauvaises fréquentations. Le jeune ado, qui s'interroge sur son futur, va découvrir une passion. Ses camarades de classe l'amènent à une réunion de motards. Et de là, il va trouver sa voie, l'univers des chromes et des deux roues. Son rêve ? Intégrer une bande de motards. Fasciné par les grosses bécanes, qu'il connaît bien grâce aux revues et catalogues, le voilà, à vivre à fond sa passion. Mais jusqu'où ira la vie du jeune homme ? Et sa place dans ce monde très violent et rapide ? Un manga sombre qui nous met dans le rêve d'un jeune ado souhaitant grandir trop vite. Un style au graphisme nerveux, dans une ambiance noire comme la couleur du scénario. Un premier volume qui nous laisse sur notre faim.



Crédits photos : D.R.

> LADY SNOW BLOOD Vol 3

La version originale du fameux Kill Bill de Tarentino ! Après avoir accomplie sa vengeance Lady Snowblood aka Yuki met en scène un suicide pour tourner définitivement la page sur son passé de tueuse. Une fois sa petite mise en scène établie, elle change de vie. Désormais, elle enseigne la gymnastique suédoise sous un nouveau nom, dans un lycée pour jeunes filles. Une retraite bien éphémère car la Japonaise, par orgueil, va reprendre le katana et tuer de nouveau. Les mouvements politiques conservateurs qui agitent la société japonaise vont la contraindre à reprendre les armes pour réaliser une vieille promesse à monsieur Kawasa, un homme qui, jadis, l'a sauvée. Avec un graphisme sombre et un scénario très violent, Lady Snowblood s'adresse à un public averti. Cet épilogue n'a rien à envier aux deux précédents volumes.

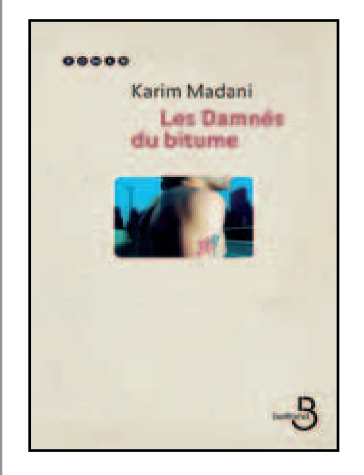
> DEUX BOUQUINS DÉCORTIQUÉS PAR 5STYLES, NOTRE SELECTION POUR CE MOIS D'OCTOBRE : "SAN QUENTIN JAZZ BAND" DE PIERRE BRIANÇON ET "LES DAMNÉS DU BITUME" DE KARIM MADANI.



>> SAN QUENTIN JAZZ BAND <<

Pierre Briançon (Grasset)

San Quentin Jazz Band du journaliste Pierre Briançon est une virée musicale et carcérale dans l'un des pénitenciers les plus durs de la Californie, celui qu'allait filmer avec un incroyable réalisme Taylor Hackford dans le film Les Princes de la Ville. Pierre Briançon nous raconte la vie de musiciens de jazz incarcérés à St Quentin dans la première moitié des années 60, souvent pour usage de drogue, parfois pour des casses et des attaques à main armée. Un livre qui montre qu'aux Etats-unis le jazz est une musique qui trouve sa source dans la bas-fonds, la rue, alors que ce courrant majeur est considéré en Europe comme de la musique savante. Anecdotes croustillantes sur des pointures comme Art Pepper, Dupree Bolton ou encore Frank Morgan, plongée en apnée dans les méandres d'une époque ou la musique, la rage, la rue et la foi s'étreignaient dans une combinaison swinguée et Be Bop, expression viscérale des mutations d'une société construite sur le rythme, le phrasé, et l'insoutenable tension de l'être.



>> LES DAMNÉS DU BITUME <<

Karim Madani (Belfont)

Karim Madani, qui après un essai Fragments de cauchemar américain et un roman Hip Hop connexion nous revient avec son nouveau polar Les damnés du bitume. L'auteur nous immerge à l'intérieur des égouts de Los Angeles et la guerre de gangs qui ravage ces quartiers, ce polar casse les codes de la littérature française, métaphore sur métaphore, description façon comme un cinémascope. A la manière d'un Michael Connelly ou encore d'un Chester Himes il nous transporte au cœur du barrio, Chaque une de ces images nous imprègne de ses vibrations et ses émanations, on peut aisément entendre le bruit, sentir l'odeur des quartiers de Los Angeles, ressentir la violence qui s'émane de cette enfer, Karim Madani viens avec un style novateur et précurseur, héritier du roman Bunker, fer de lance d'une nouvelle école de la littérature urbaine nous plonge chapitre après chapitre dans cette univers chaude, froide et crue que sont les rues de la cote ouest, les ambiances Dickies, crack head… Et de la culture mexicaine. Enfin un livre urbain écrit par un écrivain des blocks. En conclusion, Karim aura apporté à la littérature française, ce que Times Bomb a apporté au rap français, toutes les formes outre Atlantique à la française…Fermez les yeux et laissez vous transporter !!!